En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 7 Octobre, 1942 — No 53

Emissions françaises de radio à CKUA

Revue de la semaine

Le jeudi 1er octobre

MOSCOU. — L'armée russe à Stalingrad résiste aux tanks nazis. L'ennemi gagne du terrain, mais est ensuite repoussé dans des contre-attaques.

* * *

CAIRE. — Un communiqué des quartiers-généraux de Londres annonce que l'armée anglaise a attaqué les positions ennemies dans la section centre en Egypte et a repoussé l'ennemi. Le communiqué ne mentionne pas l'étendue du gain.

* * *

NOUVELLE-GUINEE. — Les Japonais, abondonnant leurs matériels, battent en retraite dans les montagnes Owen Stanley.

* * *

ALASKA. — Les Japonais annoncent l'apparition de l'hiver. Le vent et la neige font rage sur les troupes, sans protection contre le climat, disent-ils.

* * *

VICHY. — Les femmes et les enfants sont évacués de Dahar. Cette mesure annonce-t-on est pure précaution.

* * *

WASHINGTON. — On annonce la destruction de deux bateaux de guerre américains dans les îles Salomon.

(suite à la page 8)



C'est-y créable? C'est pas créyable qu'on eille appelé l'homme un animal raisonnable. Moé, j'trouve que nous autres les goffeurs on a ben plus d'bon sens qu'eux autres.

* * *

D'abord si y sont raisonnables, y doivent comprendre les raisons de chaque chose, mé c'est tout l'contraire. Y comprennent pas pantoute et y chialent tout le temps, après toutes sortes d'affaires, comme si le bon Dieu savait pas mener l'univers.

* * *

Quand y fait beau, y trouvent que c'est trop sec. Y s'lamentent qui y aura pas de récolte. Gros Jean trouve qui y a ben du tonére, là-dedans. C't'année on fera pas grand "argin" avec notte grain.

* * *

Si y a d'la pluie, y pense qu'yen a d'trop et pis qu'ça va ney'er les "chimps". Y a rien queuques arpins su les hauteurs qui va pouvoir rapporter de qu'oué. Sis quand la récolte est petite le grand Jos y trouve à r'dire. Y a pas à dire Catherine, c'est ben enfer noir, c't'automne. Y a pas un poil d'ouvrage nulle part. Ca m'prend le ptit pied.

* * *

Faut pourtant que j'me trouve du gagne pour nourrir mon oiseau de maison et mes ptites étoiles d'enfants. Mes deux pensionnaires sont à l'écurie à rien faire. Mon testament de Rouge il l'fait exprès, y mange plus de foin que d'coutume; et mon judas de Noir, lui, y s'darde dans l'avouène, ote-toé de d'là, y'en mange comprends-tu, une broche et quart pis un cigore fort.

* * *

Pis y a Gédéon qui chiale d'son bord parce que sa cabouse à batteux n'est pas prète. Faut l'amancher tout en neu. C'est ben vlumieux va falloir défaire une partie de l'enclos à cochons pour s'trouver du bois. Avec ça l'égoïne a pu de poignée, pis les ptis gas ont cassé la face du marteau, pis y ont remplacé le manche par une raie de roue de waggin. Vois-tu, on dirait que tout s'en mêle pour qu'ça marche mal, des fois.

* * *

Tout c'tappage pour des bagatelles. Nous autres, les goffeurs, on n'attire pas l'attention de personne avec notre égalité d'humeur. On prend l'temps comme y vient. On sort quand y fait beau, on reste dans not trou quand y mouille. Si y a du grain on mange plein not' ventre. Si la récolte est p'tite on dit rien et on s'serre la ceinture.

* * *

Après toute, ça sert à rien de tant crier. Celui qui mène le monde sait ben mieux qu'nous autres c'qui nous est bon et utile.

LE GOFFEUR.

Les "prétendus guérisseurs" et autres pratiques superstitieuses condamnés

S. E. le Cardinal Villeneuve met les fidèles en garde contre les manquements graves au premier commandement de Dieu

Nous croyons qu'il sera intéressant et instructif à la fois, pour nos lecteurs, de reproduire la mise en garde que S. E. le Cardinal vient de publier. Nous la donnons textuellement:

Pratiques superstitieuses

Des catholiques eux-mêmes paraissent ignorer la gravité de certaines pratiques superstitieuses, comme non seulement de la **magie noire**, c'est-à-dire l'art de faire des choses merveilleuses par l'invocation du démon, ou du **maléfice**, l'art de nuire aux hommes ou aux animaux par quelque pouvoir occulte, mais encore de l'**observation des signes**, qui fait voir en des choses indifférentes le présage ou la cause de quelque bien ou de quelque mal prochain. Tous ces actes vont contre le premier commandement du Décalogue, qui ordonne d'adorer Dieu seul, **et de ne point par suite attribuer à d'autres causes des effets qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu, comme de guérir miraculeusement les malades**, de connaître l'avenir, etc. Aussi l'usage du livre sot et superstitieux intitulé **le petit Albert** est-il gravement défendu. C'est encore une superstition que de croire qu'il y a des jours en soi heureux ou malheureux, que d'être treize à table est un signe de mort pour l'un des convives dans le cours de l'année. Et d'autres choses semblables.

On ne saurait être excusé de superstition si, sérieusement, on se fait tirer les cartes, on se fait dire la bonne aventure, on consulte les devins et clairvoyants, ou encore si on fait usage de tables tournantes pour savoir les choses secrètes, ou si on a recours à l'hypnotisme ou au magnétisme d'une façon préternaturelle.

A observer les nombreuses petites annonces de clairvoyants, de cartomanciennes, de diseurs d'horoscopes et **DE PRETENDUS GUERISSEURS**, qui paraissent dans certains journaux, il faut reconnaître que même en notre vingtième siècle, les adorateurs des faux dieux et les dupes ne font pas défaut, et qu'ils forment une clientèle de gogos assez nombreuse et payante pour entretenir plusieurs aventuriers.

Donnons pour illustrer nos remarques quelques-unes des formules de réclame visant à exploiter la crédulité des gens :

> **Madame N., mentaliste de longue expérience, étude approfondie sur les événements de votre destinée— Vous serez éclairé en amour comme en affaires — Etude du miroir hindou — Je mets fin aux peines d'amour, à la gêne et à la timidité. — Mlle B., vous enseignera le secret de vous faire aimer. — P. indique où trouver les objets perdus. — R. a un don naturel pour réunir les séparés. — M. T., le plus fort medium spirite, dévoile le présent, le passé, l'avenir, fait réussir en tout.**

Il y a aussi — et on doit les dénoncer au nom et de la prudence humaine et de la foi catholique — des clubs de correspondances, des liseuses dans la main, des horoscopes du thé, des cours d'hypnotisme, de magnétisme, de spiritisme, et le reste, et le reste.

Nous mettons en garde nos fidèles contre pareilles séductions de supercherie, et les exhortons à protéger à ce sujet leur tête en même temps que leur foi.

Enfin, le Droit canonique fait à l'Evêque un devoir de punir les superstitieux selon la gravité des superstitions exercées (canon 2323), mais nous gardons l'espérance de n'avoir pas dans notre diocèse à appliquer les peines canoniques pour que soit enrayée cette recrudescence de superstition observée en certains milieux.

† J.-M. Rodrigue
cardinal VILLENEUVE, O.M.I.
Archevêque de Québec.

Québec, ce 21 septembre 1942.

Trois nouveaux ministres français

DERNIERE HEURE — La radio annonce ce matin des changements dans le cabinet fédéral :

M. le Major Général LaFlèche, est nommé ministre des Services Nationaux de Guerre.

M. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries;

M. Alphonse Fournier, ministre des Travaux Publics.

L'Hon. Michaud devient ministre des Transports;

L'Hon. Thorson est nommé président de la Cour d'Echiquier du Canada.

LA POLITIQUE FEDERALE

Problèmes nombreux soulevés par la mobilisation des nos ressources humaines

(par Pierre Mayrol, de la British United Press)

Le gouvernement est à réaliser rapidement la mobilisation de toutes les ressources humaines du pays vers l'effort de guerre total. Tous les jeunes gens de 19 ans seront appelés sans délai sous les drapeaux en vertu de la loi du service militaire obligatoire. En outre, tous les citoyens britanniques réfugiés au Canada ou habitants de notre pays lepuis 1939 — et qui sont d'âge militaire — seront aussi mobilisés pour service militaire.

Il en sera de même pour tous les étrangers, à l'exception d'un très petit nombre de nationaux ennemis dont le cas n'est pas encore décidé.

On compte environ 107 000 jeunes gens de la classe de 19 ans et il y a environ 30 000 étrangers susceptibles d'être conscrits. Les hommes qui ont divorcé depuis 1940 ou qui ont obtenu une séparation judiciaire de corps ou qui sont devenus veufs, seront aussi sujets à l'appel.

On peut s'attendre aussi à plus de difficultés dans l'obtention des ajournements de service militaire car une source éventuelle de recrues se trouvera dans les usines civiles non essentielles dont le gouvernement entreprendra le relevé la semaine prochaine probablement.

Les ouvriers de ces industries civiles devront subir un nouvel enregistrement. A la suite de cette inscription, il sera possible de diriger ces travailleurs soit vers les usines de guerre ou vers l'armée, selon le cas.

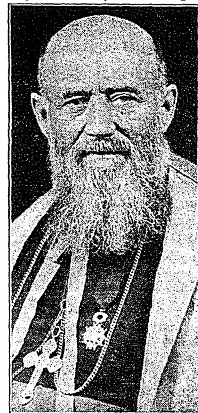
La première industrie qui subira les effets d'une telle mesure est l'industrie minière. Pas moins d'une trentaine de mines l'or fonctionneront désormais au ralenti pour la durée de la guerre. Ceci permettra l'envoi de centaines de mineurs ainsi libérés dans les mines de nickel et d'autres minerais essentiels à la production de guerre. On saura bientôt quelles autres industries verront leur production réduite à presque rien et dont la main-d'oeuvre sera placée aux usines de guerre ou dans l'armée.

Actuellement, les autorités se trouvent en présence d'un dilemme car il devient chaque jour de plus en plus difficile de fournir à la fois à l'armée et à l'industrie de guerre le potentiel humain qu'elles requièrent. MM. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale et C.D. Howe, ministre des munitions et de l'Approvisionnement, qui se trouvent actuellement en Grande-Bretagne, rapporteront peut-être de Londres une solution du problème de la distribution équitable des ressources humaines entre les trois armes, l'industrie de guerre et l'agriculture. La conscription des jeunes gens de 19 ans semble avoir été décidée parce qu'elle ne nuit guère à l'industrie de guerre à l'heure actuelle, cependant, c'est l'industrie de la forêt qui offre le pire problème; les gouvernements provinciaux ont pris la chose en mains et il sera demandé aux fermiers de quitter leur ferme pour travailler à la coupe du bois. Mais cela suffira-t-il?

Il est curieux de constater que s'il existe une pénurie de main-d'oeuvre, dans l'est du Canada, il ya encore du chômage par contre dans l'Ouest. Mais le gouvernement n'entend pas faire déménager les travailleurs industriels d'un bout à l'autre du pays avant d'avoir cherché à remédier de façon plus logique à cette siutation. C'est pourquoi on prévoit qu'il établira des usines de guerre dans les provinces de l'ouest afin d'employer sur place la main-d'oeuvre disponible.

On peut croire cependant que le grand problème de l'utilisation des ressources humaines ne sera pas solutionné par cette mesure. Il reste que dans l'ensemble du pays la demande du potentiel humain est à un point jamais atteint dans notre histoire et que les besoins de l'armée active dépasseront les 100 000 hommes. C'est plus qu'on avait prévu pour 1942. Et il se peut fort bien qu'en plus de fournir des hommes aux services militaires, des ouvriers aux usines de guerre et à l'industrie forestière le service sélectif national soit appelé à fournir des bras à l'agriculture, aux mines et aux pêcheries dont la production est étroitement liée à l'effort de guerre et cela dès le printemps prochain. Et ce sera un beau tiraillement car chacun voudra avoir la priorité. Ceux qui actuellement réclament l'effort de guerre sans limite se rendront peut-être alors compte que cet effort sous peine de faillir doit se limiter aux forces du pays.

Anniversaire



S. E. Monseigneur Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire apostolique du MacKenzie, et Archevêque de Garella, a célébré hier le 75ième anniversaire de sa naissance. Cette année marque en même temps ses 50 ans de vie de missionnaire dans le Nord.

Nos voeux les plus respectueux au doyen de l'épiscopat canadien.

Une nouvelle série de 26 programmes d'éducation adulte

Sous les auspices conjoints de la Société d'Enseignement postscolaire et de l'Université d'Alberta.

Il est entendu que nous aurons, cette année encore, une belle série de programmes français, au poste C.K.U.A. le l'Université de l'Alberta. Les émissions seront de une demi-heure, et la série comprendra pas moins de 26 programmes. C'est donc une augmentation considérable sur l'an dernier. Cette série, due à l'initiative de la Société d'Enseignement postscolaire, section française, a été rendu possible grâce au généreux concours du Département d'Extension de l'Université, et en particulier à l'obligeance de M. D. Cameron, son directeur.

Programme détaillé de la série

Voici le programme détaillé des émissions qui seront données à C.K.U.A. Les dates seront connues plus tard.

1. Ouverture.
2. Salut de Québec aux Canadiens de l'Ouest.
3. Folklore canadien français. (Quatuor Alouette, courtoisie de C.B.K.)
4. Conférence sur les diverses organisations du Ministère de l'Agriculture qui viennent en aide aux cultivateurs. (M. Paul Gibeau, agronome.)
5. Réveil rural. (La paroisse de Legal).
6. Programme à la gloire du Canada: entente des deux races. (Sketch Baldwin - Lafontaine, courtoisie de CBK)
7. La musique au Canada français. (CBK, arrangement de M. Gratton).
8. Noël d'autrefois. (Jean Narrache; septuor de la bonne chanson, musique et chant.—Courtoisie de CBK).
9. Veillée du Jour de l'an.
10. La mère canadienne.
11. Civisme. Conférence sur les principes du civisme.
12. Réveil rural. (La paroisse de Morinville).
13. Notre artisanat. (Courtoisie de CBK).
14. Sculpture et architecture canadienne-française. (M. labbé P. Mailloux, Lafond).
15. Réveil rural.
16. A l'Institut agricole d'Oka: la ferme des Trappistes. (Radio-College, CBK).
17. Les La Vérendrye aux Rocheuses. (Radio-Collège, Conférence et Sketch, CBK).
18. Le rôle du Canadien-français en Alberta dans les diverses organisations. (Laurent Hébert).
19. Musique instrumentale. (Concert du Juniorat St-Jean)
20. Hygiène du corps. (Nos déficiences, causes et remèdes). Docteur Mousseau.
21. Hygiène de l'esprit: Lecture et bibliothèque paroissiale.
22. Conférence sur la Jeunesse. Chansons sur la jeunesse par les jeunes.
23. Programme par le Collège des Jésuites.
24. L'habitant. (Sketch, courtoisie de CBK).
25. Semaine de Pâques. (Ce Vendredi-là: courtoisie de CBK).
26. Programme de clôture de la saison.

La clef du succès de Hitler

Quelle est la raison fondamentale du succès psychologique de Hitler ?

La tendance est générale. On souligne la technique politique de Hitler: le réglage précis de ses différents mouvements, se servant de la Droite nationaliste pour déjouer la Gauche socialiste et communiste, nivelant peu à peu les autres partis de Droite et du Centre jusqu'au moment où le champs fut libre pour la domination absolue. Cette explication n'atteint pas la moëlle du problème. Le fait de l'attirance des foules pour Hitler est d'un autre ordre que celui des tactiques politiques les plus habiles:

La raison fondamentale du succès psychologique de Hitler réside dans son coup de génie : La transformation de la politique en une foi.

Une conversation révélatrice d'un collaborateur du Centre d'Information Pro Deo, avec l'un des anciens secrétaires de Hitler avant qu'il fut Chancelier, jette un rayon de lumière sur les nombreux rapports concernant ce phénomène. Dans les centaines d'assemblées de chefs où le mouvement Nationaliste Socialiste prit son origine, Hitler était d'ordinaire notablement silencieux tandis que les autres chefs s'engageaient dans de vives discussions et des rivalieries mesquines. Il ne prenait pas de notes. Souvent il semblait ne pas prêter attention. Mais dès que l'assemblée touchait à sa fin, il prenait la parole, ramassant dans une vision enflammée les principaux thèmes des différentes opinions, en sorte que tous quittaient l'assemblée avec un dynamisme renouvelé. **Voilà la clef du succès de Hitler, l'essence du Nazisme : c'est moins une technique qu'une mystique.**

* * *

Aujourd'hui, cette opération psychologique se dessine assez nettement pour qu'on puisse l'esquisser.

1. Hitler se sert dans sa politique de la sonnerie des idées absolues.

L'instabilité pitoyable non seulement de la circulation monétaire, mais encore des idées et des institutions, avaient réveillé une faim plus aigüe des idées absolues en Allemagne. **A cause de la réforme désintégrante du rationalisme, la foi chrétienne en Allemagne avait non seulement perdu son unité, mais encore la force actuelle d'inspirer la vie et l'opinion publique.** La démocratie allemande était faible car elle n'était rien qu'un système politique sans la force motrice d'une tradition vivante et d'une foi fondamentale, comme en Angleterre et en Amérique. Hitler vint crier aux masses populaires son mépris pour l'individualisme "démocratique" et pour le relativisme; son dédain pour la discussion et le compromis. Incessamment, il redisait sur le ton d'un prophète plutôt que celui d'un politicien, **sa foi dans l'avenir d'un nouvel ordre absolu.** Les politiciens se moquèrent de ce rêveur! Les masses le suivirent ! Elles suivent toujours un visionnaire plutôt réaliste. C'est un fait accompli maintenant. Nous comprenons ce que cet habile tacticien des manoeuvres "paix-guerre" voulait dire en expliquant dans le "Mein Kampf" la primauté de la propagande visionnaire et absolutiste. "La majorité du peuple n'est ni professeurs ni diplomates. Son petit résumé de connaissance dirige ses sentiments vers le monde des émotions." (P 467 Yanal et Hitchcock.)

* * *

2. Hitler fit du racisme, un mythe

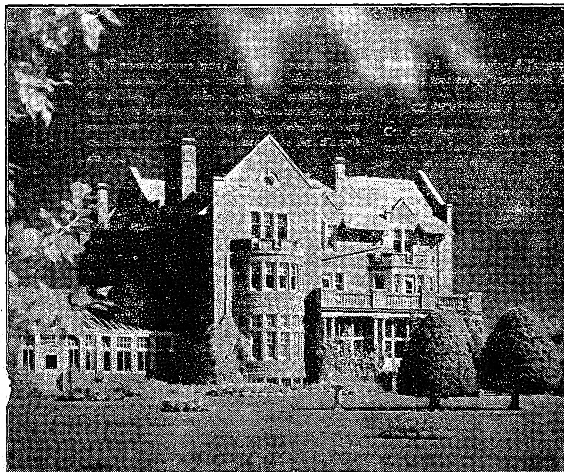
(suite à la page 8)

Poste CKUA

Au moment où nous allons sous presse, on nous annonce que le poste C.K.U.A. de l'Université radioffusera deux programmes préliminaires français les vendredis 16 et 23 octobre de 8.45 à 9.15.

L'ouverture officielle de la série patronnée par la Société d'Enseignement postscolaire se fera le 30 octobre.

Soyons aux écoutes.



Innocupée depuis mai 1938, la résidence du Lieutenant-gouverneur de l'Alberta vient d'être louée à la compagnie "Northwest Airlines", qui en fera un dortoir. On cherche par tous les moyens possibles à résoudre le problème du logement à Edmonton.

Rationnement des machines agricoles

On les rationnerait à cause de la rareté des métaux et des ouvriers

OTTAWA — (BUP) — Un contrôle beaucoup plus draconien que celui exercé jusqu'ici par le ministère des Approvisionnements sur la fabrication serait bientôt établi sur la vente des instruments aratoires.

On dit que le rationnement des instruments aratoires relèverait de la Commission des prix mais on ignore encore s'il y aura des cartes spéciales pour permettre l'achat de ces machines.

La rareté croissante des métaux essentiels, de la main-d'oeuvre et l'épuisement des derniers stocks rendent nécessaire une mesure de contrôle pour la distribution des instruments offerts en vente.

Comment se fera le rationnement des instruments aratoires ? Toutes les modalités n'en sont pas encore décidées. Tout indique cependant que l'on donnera la préférence dans la vente aux propriétaires de grandes exploitations car ce sont eux qui probablement ont plus à souffrir de la disette de main-d'oeuvre. On attend une déclaration officielle à ce sujet.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

MERCREDI, LE 7 OCTOBRE, 1942

La radio française dans l'Ouest

Lorsque en avril 1940, les Associations Nationales de l'Ouest reprirent, avec plus de vigueur, leur campagne en faveur du français à la radio, on ne tarda pas à obtenir des résultats tangibles, bien que lents. Partis de zéro, nous avons aujourd'hui, après trois ans de lutte incessante, 28 programmes français par semaine, y compris les bulletins de nouvelles. Ce n'est pas la perfection; les heures où l'on émet ces programmes de radio ne sont pas toujours convenables. Tout de même le chemin parcouru est fameusement appréciable.

A quoi attribuer ce succès initial? Sans aucun doute, au travail des Associations nationales, à la propagande faite dans les journaux, et aux réclamations qui ont été faites par les auditeurs.

Nous avons aujourd'hui une base solide, un précédent établi à Radio-Canada dans l'Ouest. Le français est reconnu et de façon définitive. Si nous voulons, non seulement maintenir nos positions, mais encore augmenter le nombre et la qualité de ces programmes, il est du devoir de tous et de chacun de prêter main-forte à ceux qui se dévouent en faveur de la cause du français à la radio.

Les émissions de radio sont organisées sur une base méthodique. Les directeurs de postes accordent des programmes en autant que les gens s'intéressent à ces émissions. Et le seul moyen de savoir si les programmes sont intéressants et en nombre suffisant, c'est lorsque les auditeurs font connaître leur opinion.

Etes-vous satisfaits? Voulez-vous des améliorations? Aimeriez-vous entendre certains programmes? C'est à chacun de vous de le dire. Il suffit de vous adresser pour cela au "Service des Emissions françaises"
Radio-Canada (CBK),
Watrous, Sask.

Si seulement tous nos gens se donnaient la peine de faire leur petite part, en écrivant à l'adresse plus haut mentionnée, on serait surpris des résultats qu'on obtiendrait. Nous suggérons que de tous les coins de l'Alberta, les auditeurs fassent connaître leur opinion et leurs désirs à Radio-Canada. La suggestion s'adresse à tous sans exception. Vous voulez du français à la radio: c'est à vous d'y voir. La responsabilité repose sur chacun en particulier.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Laissons les gens tranquilles

L'INFORMATION. — Il ne se passe pratiquement par une journée sans que de nouvelles restrictions soient imposées sur ceci et sur cela. Il est bien probable que la plupart sont nécessaires à l'heure actuelle mais n'empêche qu'elles affectent considérablement nos manières de vivre et que de nouvelles mesures coercitives ne devraient être décrétées que lorsqu'elles sont de nécessité absolue.

Au début les gens ont assez bien supporté toutes ces restrictions. On leur avait dit quelles étaient nécessaires pour l'efficacité de notre effort de guerre. Dans certains milieux, toutefois, on ne semble pas prêt à en accepter de nouvelles avant qu'il ait été établi clairement qu'elles sont justifiées.

Un article publié ces jours derniers dans le "Northern Miner" de Toronto illustre assez bien ce que l'on pense dans ces milieux. "Depuis des mois nombre d'officieux crient de droite et de gauche que le gouvernement devrait rationner les voyages par chemin de fer. Or les autorités ferroviaires viennent de déclarer que ce rationnement n'est pas nécessaire. Les chemins de fer ont été en mesure jusqu'ici de transporter tous les voyageurs et toutes les marchandises qui avaient à être transportés et ils estiment être en mesure de continuer dans l'avenir.

Il y a, en fait, beaucoup trop de gens dans notre pays qui ne se mêlent pas de leurs affaires.

La victoire du C.C.F. à l'élection d'Edmonton

LE NOUVELLISTE. — Le parti C.C.F. a-t-il réellement le vent dans ses voiles? Après la défaite de M. Meighen dans York-nord, il vient d'en faire subir une au candidat de M. Aberhart dans la ville d'Edmonton. Un siège y était devenu vacant par la mort de M. D. M. Duggan, ancien chef du parti provincial conservateur en Alberta, élu à titre d'indépendant, c'est-à-dire de candidat d'une coalition dont l'objet était d'abattre Aberhart. Cette coalition échoua dans sa tâche principale et ne put faire élire que dix-sept candidats sur un total de 57. Elle n'en recueillit pas moins 130 603 suffrages contre 132 869 à Aberhart.

La coalition des indépendants escomptait infliger un nouvel échec au Crédit Social en proposant l'élection de J. F. Lymburn, avocat de la ville d'Edmonton et pendant neuf ans procureur-général dans le gouvernement des Fermiers-Unis. Le parti C.C.F. décida cependant d'essayer sa veine et mit en nomination Elmer E. Roper, candidat à la fois du C.C.F. et de groupements ouvriers. Roper l'a emporté, devançant Lymburn par une substantielle majorité.

Le candidat du C.C.F. a rondement mené la bataille. Il avait à ses côté Harold Winch chef du C.C.F. en Colombie-Britannique, T. C. Douglas, député aux communes, récemment nommé à la direction du parti en Saskatchewan, et Angus MacInnis représentant C.C.F. pour Vancouver-est aux communes. Tout le programme de Roper se résumait à des réformes sociales. Il enfonçait celui du Crédit Social. C'est ainsi que M. Roper a déclaré que le C.C.F. préconisait une politique d'hygiène publique qui "assurerait à tous gratuitement les soins médicaux et les libérerait de l'obligation de payer de lourds comptes d'hôpital et de médecin". Il réclamait de plus une éducation supérieure pour tous ceux dont le talent le justifierait, la gratuité des manuels scolaires et une repartition nouvelle du coût de l'instruction. Mais ce n'était pas tout. Il aurait été surprenant que M. Roper ne vint pas aborder le sujet des pensions de vieillesse. Il l'a fait et naturellement dans le sens prévu: il veut que la pension soit de $30 par mois pour hommes et femmes dès qu'ils auront atteint 60 ans. Quant à la pension aux veuves, il suggère, cela va de soi qu'on l'augmente substantiellement.

Qu'un tel programme ait conquis force suffrages, il faudrait ne rien connaître des votants pour s'en étonner. Plus que jamais il devient populaire d'ouvrir les coffres de l'état à ceux dont vous recherchez les suffrages. Les politiciens de jadis procédaient par l'achat direct des consciences; ceux de nos jours, plus scrupuleux, préfèrent la méthode indirecte. Mais dans l'un et l'autre cas c'est toujours le même appel aux appétits.

Tout cela cependant ne change rien au scrutin d'Edmonton où le C.C.F. l'a emporté par une majorité de 1 200. Les autres partis politiques ne peuvent ignorer ce résultat. S'il ne dit rien de bon pour Aberhart, il n'est guère plus agréable aux autres partis. Le vent souffle à gauche. On peut être assuré que le C.C.F. ne sera pas seul à tendre ses voiles dans cette direction.

Vote anti-communiste

The Windsor Daily Star, Windsor, Ont. — Les résultats du scrutin Gallup sur l'interdiction du communisme au Canada devraient — mais probablement n'y parviendront pas — mettre fin au débat sur cette question. Ce scrutin démontre qu'une forte majorité du peuple canadien veut que ce parti demeure au nombre des associations décrétées illégales. La majorité qu'il ne devrait plus être question du communisme.

L'impression s'est probablement créé hors de nos frontières qu'une forte partie de la population canadienne réclamait la levée de l'interdit. Cela s'explique, comme il arrive souvent, du fait que ceux qui réclamaient la levée de l'interdit faisaient plus de bruit. La masse du peuple canadien ne se livre pas à l'agitation. Ce n'est que quand on lui offre l'occasion de faire connaître son opinion que son poids se fait connaître.

On doit bien retenir une chose. Le scrutin Gallup n'a rien à voir avec l'attitude des Canadiens à l'égard de la Russie. Le parti communiste au Canada a été interdit, non pas en raison de son origine raciale, mais en raison de sa politique, qui a toujours été, et le demeure, de prôner le renversement du gouvernement par la violence. La guerre n'a fait naître aucune raison de légitimer un tel groupe. Plutôt rend-elle plus important de le maintenir dans la soumission.

On a maintenant la preuve que telle est l'opinion de la majorité des Canadiens. Bien que les gens sympathiques aux communistes continueront encore à s'agiter, sous le couvert d'anti-fascimes et autres adroits subterfuges, leur situation s'est fort affaiblie de cette expression d'opinion du public canadien.

Chez nos compatriotes de Pembroke

LE DROIT. — S. Exc. Mgr Nelligan, évêque de Pembroke, a présidé dimanche dernier, à la bénédiction solennelle de l'église St-Jean-Baptiste, élevée au centre de la nouvelle paroisse dont il a autorisé la fondation, l'an dernier, afin de desservir les ouailles canadiennes-françaises de sa ville épiscopale.

Les voeux les plus chers des Canadiens français de Pembroke sont enfin comblés. Ceux-ci, après de longues années d'attente, peuvent aujourd'hui se grouper autour de leur clocher, prier ensemble dans un même temple le Dieu qui a si visiblement protégé leur nationalité.

Les Canadiens français de Pembroke ont une place de choix dans le coeur de leurs compatriotes. Pendant plus d'un quart de siècle, ils ont soutenu, pour la défense de leurs libertés religieuses, scolaires et nationales, des luttes pénibles qu'ont illustrées les Longpré et les Lajoie, et dont nul ne peut se rappeler sans émotion les douloureuses péripéties.

Longtemps abandonnés à eux-mêmes, et aux prises avec des adversaires déloyaux qui auraient dû être plutôt des alliés, ils auraient désespéré du succès de leurs efforts et de la victoire de leur cause, s'ils n'avaient eu une confiance inébranlable dans la Providence.

Le temps des épreuves est passé; l'heure du triomphe est arrivé puisque, loin d'avoir perdu leur foi et leur langue, loin d'avoir été annihilés, les Canadiens rançais de Pembroke élèvent à la gloire de Dieu un nouveau temple et peuvent redire de tout leur coeur avec Thomas Chapais: "Ma paroisse c'est le fragment le plus cher et le plus sacré de ma patrie." Est-il plus belle récompense pour les sacrifices qu'ils ont faits, pour les bons combats qu'ils ont soutenus?

"J'en veux faire un cultivateur"

par C. E. Couture

Suivant un vieux principe de philosophie, **le bien le plus précieux c'est la vie elle-même et conséquemment tous** les dons qui ont pour fin de la propager et de la conserver. Il ne faut pas longtemps songer pour voir toute la distance qu'il y a entre l'existence, l'existence animée surtout et le néant, grand vide.

L'homme qui désire se faire cultivateur, faire de ses enfants des gens du sol, a compris, ne fût-ce qu'instinctivement, la portée de cette vérité primordiale. Je viens de retrouver une brève conférence donnée, il y a quelques années aux Etats-Unis, par un homme intéressé par profession aux questions de sociologie. Et cette conférence s'intitule: "POURQUOI JE VEUX FAIRE DE MON FILS UN CULTIVATEUR".

La table du cultivateur

Le cultivateur d'abord peut se permettre toujours une meilleure nourriture que la masse Bien des gens raffinés, qui ont les moyens de se procurer à peu près tout ce qui existe sur le marché ont l'impression fausse que les cultivateurs mangent mal. Bien au courant de toutes les exigences dévoilées par les recherches de savants diététistes, les expériences de médecins de renom, ils ne peuvent pas se figurer que la famille de l'agriculture ait à sa portée tout ce qu'il faut pour satisfaire ses besoins. Ils diront par exemple que dans très peu de campagnes on fait usage d'huile de foie de morue, simple ou préparée, de tous **les produits vitaminés** que l'on recommande ailleurs comme essentiels. C'est faire montre d'une ignorance impardonnable. La plupart de ces produits en effet n'ont été mis sur le marché que pour remplacer, dans la diète des citadins surtout, une foule d'éléments qui se rencontrent à l'état naturel dans la vie d'une famille rurale. L'exposition fréquente aux **rayons du soleil**, pour une chose, est un élément qu'il faut de toute nécessité remplacer en ville par quelque produit de substitution. Ceux qui prétendent que les gens de la ville se nourrissent mieux que les cultivateurs n'ont évidemment en vue que la classe urbaine qu'ils connaissent. Il faut aller voir la table du journalier, de l'homme de métier souvent même pour savoir que cette table manque grandement de variété, qu'elle est loin d'être complète.

Dans les temps de crise

Et si une abondance passagère permet de rétablir sa diète presque à la normale de temps à autre, il est bien certain aussi que les **périodes de crise**, de chômage et de misère amènent toujours chez la classe pauvre des villes une diminution sensible de la qualité et de la quantité des aliments, diminution dont nous retrouvons un effet sensible dans la santé ébranlée d'une trop forte partie des jeunes qui se sont présentés pour servir dans les armées depuis une couple d'années. Que tout aille pour le mieux dans le monde entier ou bien que tout autour de lui les nations s'entrechoquent, les peuples se déchirent, le cultivateur peut toujours compter sur sa nourriture quotidienne pourvu qu'il s'emploie à se la produire. Inconsciemment les gens reconnaissent l'aptitude de l'agriculture à garantir ce bien; ils le prouvent par les mouvements qui ramènent à la terre en temps de crise. Nous avons constaté un mouvement de cette sorte à la suite des écroulements économiques qui se sont produits autour de 1929. La prospérité du moment fait ombrage à la vérité; des temps viendront, bientôt peut-être, qui lui rendront tous ses droits.

Le cultivateur vit plus vieux

Les statistiques prouvent que le cultivateur vit plus vieux que ses frères de la ville. S'il avait même à sa disposition tous les services sanitaires dont jouit le citadin, cet avantage serait encore plus prononcé. Partant toujours du même principe, il faut dire que la vie rurale l'emporte sur l'autre en autant que la vie l'emporte sur la mort, pendant cinq années environ dans tous les cas. Ces chiffres vont à l'encontre des prétentions de bien des gens qui voient dans l'habitation rurale le ordinaire un milieu absolument malsain, dans le voisinage du bétail le plus vil un facteur défavorable à la santé. On insiste sur le manque de commodités, qui impose aux ruraux une tâche plus pénible, dans des conditions sanitaires défavorables. Et pourtant, tout compte fait, la longueur de la vie est là pour dire que l'on exagère certainement les mauvais effets de privations que ne sauraient comprendre des gens entourés depuis leur jeunesse de tout ce que la science a pu inventer pour faciliter la tâche de chaque jour et lui créer un milieu sanitaire.

La richesse du cultivateur

Le cultivateur aussi, au long de sa vie, accumule plus de richesse. Encore là, on dira que nous avons tort. On ne peut en effet s'enlever de l'idée que nos ruraux se privent de bien des choses parce que leurs moyens sont trop limités. Que le cultivateur possède moins de valeur liquide, immédiatement utilisable, c'est certainement le cas bien souvent. Nos urbains, au contraire, prétend-on, touchent assez souvente du salaire ou du revenu pour se procurer tout ce qu'ils désirent. C'est encore ignorer la grande partie, la plus grande partie peut-être de nos citadins: les gagne-petit, journaliers ou gens de métier. S'ils touchent une paye plus régulière, il est par contre connu que cette paye est à chaque fois plus ou moins promise, plus ou moins engagée. Et ceci, qui est vrai dans les périodes normales, devient plus évidente encore en temps de crise et de chômage.

Lorsque vient la grande reddition des comptes, quand le cultivateur disparait et que l'on sait exactement l'étendue de sa fortune, on s'aperçoit qu'à la fin de sa vie, même s'il a dû souvent se priver de certaines choses, retarder l'achat de quelque object utile, il est plus riche en valeur réelle que son frère le citadin. Sauf quelques exceptions, lorsqu'on meurt, à la ville, on ne laisse à peu près rien. Tout au plus, une bonne partie des pères de famille peuvent-ils assurer à leurs enfants un degré d'instruction qui leur permette de mener une vie moyenne dans le milieu qui les a vus naître et grandir. Si nous évaluons la richesse en terme d'instruction des enfants, bien des familles rurales ont fait poursuivre à plusieurs des leurs des études classiques avancées, alors qu'à la ville il n'y a guère que les gens de profession qui puissent en faire autant.

L'éducateur agricole est nécessaire

Quiconque connait bien le cultivateur avouera sans hésitation que c'est peut-être là l'homme qui doive posséder des principes d'un plus grand nombre de sciences mettre à profit le plus

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

L'Ecole de Français de Banff

Monsieur le Directeur,

Des amis d'Edmonton ont attiré mon attention sur votre numéro du 16 septembre, où se trouve un compte-rendu d'un article de La Presse (de Montréal, je suppose) sur l'Ecole de Français Oral de Banff, Session d'août 1942.

Or, cet article contient non seulement des inexactitudes, mais une telle déformation de la vérité qu'il est de mon devoir de vous envoyer cette rectification, que je vous prie d'insérer dans un de vos prochains numéros.

En premier lieu, l'auteur de l'article, une certaine Mlle Idola de St-Jean, donne au lecteur l'impression très nette que l'Ecole de Banff est une expérience de l'été dernier, à laquelle l'auteur de l'article aurait contribué à la plus large part. Or, il n'en est rien. Notre école a été fondée pendant l'été de 1940, grâce à la courageuse initiative de l'Association des Teachers de Langues Vivantes de l'Alberta. C'est ce groupement qui m'offrit alors la direction des études. L'année suivante, l'école était officiellement reconnue et acceptée sous les auspices du "Department of Extension" de l'Université d'Alberta, surtout par l'activité inlassable de la présidente, Mlle Catherine Barclay. Par son dévouement, à la cause du français et une excellente coopération entre le comité nommé par les étudiants et Monsieur Donald Cameron, directeur de l'Extension, l'Ecole de Français Oral a pu augmenter le nombre des cours et accorder à ses membres des "credits" reconnus par les départements d'éducation des Provinces.

En second lieu, Mlle Idola de St-Jean se dit être membre de l'Ecole, en ces termes de votre journal:

"Elle garde le plus agréable souvenir de son séjour à Banff, où, sous les auspices de l'Université de l'Alberta, elle a donné une série de cours de diction pendant les semaines où l'école d'été ouvre ses portes, etc."

Cette affirmation toute gratuite de la part de l'auteur, n'est fondée sur aucune réalité et appartient au domaine de l'imagination. Mlle de St-Jean n'a donné aucun cours de diction à l'Ecole. L'Ecole n'a qu'un seul professeur de diction, qui est madame Poirier de New-York, nommée par moi et acceptée par M. Cameron. C'est uniquement à ce professeur que nous devons les progrès remarquables de nos étudiants en prononciation et en élocution, grâce à un cours obligatoire sur les sons du français, enseignés d'après les méthodes modernes et scientifiques.

En troisième lieu, Mlle Idola de St-Jean donne au lecteur la fausse impression que l'enseignement oral de l'école était sous sa direction. Qu'il me suffise de dire définitivement que Mlle de St-Jean n'avait aucune fonction à l'école. Elle se trouvait dans un des chalets où logeait un petit groupe de jeunes filles, mais purement à titre d'invitée, et si elle a bien voulu leur faire apprendre par coeur quelques poésies comme en disent les petites filles dans le salon de maman, tout le monde en fut ravi, sans trop bien comprendre. Si Mlle de St-Jean fut invitée à notre fête, ce fut grâce à cette courtoisie qui est à la règle de notre école. Il est bien regrettable qu'elle ait oublié de mentionner Mme Lambert, d'Edmonton et Mlle Curotte de Québec dont l'intelligente et courageuse activité ont rendu leur tâche plus facile aux professeurs, en donnant aux étudiants des travaux pratiques et en dirigeant leurs efforts linguistiques avec une attention de tous les instants et une patience admirable. Voilà les vrais et seuls artisans du succès de l'école de Banff.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur à mes meilleurs voeux pour votre excellent journal et à mes sentiments les plus dévoués.

Albert L. CRU.

Professeur à l'Université Columbia (New-York), détaché à l'Université de l'Alberta, Directeur de l'Ecole de Français Oral de Banff.

L'Education adulte en Alberta

La Société d'Enseignement postscolaire inaugure ses activités de la saison

Le 2 octobre avait lieu à Morinville l'assemblée annuelle des directeurs de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire, section française de l'Alberta.

Dès l'ouverture de l'assemblée on procède à l'élection des officiers: **Président:** M. Paul Hogue, Morinville; **Vice-présidents:** M. Paul Chauvet, Legal; M. A. Thivierge, Edmonton; **Directeurs:** MM. les abbés R. Barbeau, Morinville; N. Therrien, Legal; E. Brière, Edmonton; Rév. Père P.-E. Breton, O.M.I., Edmonton; MM. Adrien Gibeau, Morinville; Paul-E. Poirier, Edmonton; M. Lavallée, Edmonton; D. Baril, Edmonton; Paul Gibeau, Edmonton; L. St-Arnaud, St-Albert; P. Sicotte, Falher; J.-M. Fontaine, St-Paul; Mesdames: Paul Chauvet, Legal et J.-E. Lambert, Edmonton.

* * *

Comme l'année dernière, M. D. Cameron, directeur du département d'Extension, de l'Université de l'Alberta accorde à la Société une période d'émissions à la radio. Un programme a été élaboré que les lecteurs pourront lire avec intérêt dans une autre colonne du présent numéro de ce journal.

La préparation de ce programme fut facilité grâce au concours que nous apporta M. Lessard, organisateur des programmes français au poste CBK, de Watrous. M. Lessard a fortement contribué à l'augmentation des émissions françaises au poste de la radio-état de Watrous. Nous remercions M. Lessard d'avoir condescendu à venir prendre contact avec notre groupe et nous demandons aux auditeurs des programmes français de Watrous de bien vouloir écrire à M. Lessard afin qu'il sache si les programmes actuels sont au goût de tous. Ces lettres permettront à ce monsieur de demander une augmentation toujours croissante de français au poste CBK, de Watrous.

Laurent HEBERT.
Secrétaire.

WARWICK

Le beau temps est enfin revenu. Presque tout le grain est coupé, mais il y en a peu de battu encore.

En promenade chez Mme Emery Théroux, M. et Mme J.-N. Therrien, de Vimy. Mlle Katherine Therrien est aussi venue passer quelques jours mais a dû s'en retourner à Edmonton, où elle suit un cours à l'Université.

* * *

Mme Edmond Smith est de retour chez elle après une assez longue vacance au Lac La Biche, Grandin et Plamondon.

M. Philip Theroux, qui a eu la malchance de se casser la jambe, il y a un mois, a passé encore quelques jours à l'hôpital de Vegreville. Il est de retour chez lui depuis jeudi dernier, très bien, à part de sa jambe qui va aussi bien qu'on puisse s'attendre.

* * *

Mme Philip Venne a été obligée le passer quelques jours à l'hôpital de Vegreville. Elle est de retour chez elle. Nous souhaitons qu'elle reprenne ses forces rapidement, car la saison est encore pressée.

* * *

Mme Jos. Theroux a été transportée à l'hôpital à Lamont, où elle doit passer quelques jours. A tous nos malades, nous souhaitons une rapide convalescence.

Remerciements

Les Révérends Pères Franciscains d'Edmonton tiennent à offrir leurs remerciements les plus sincères, à tous les Tertiaires, bienfaiteurs et amis, qui ont répondu si généreusement à leur appel, et qui leur ont apporté leur encouragement par leur présence et leurs contributions.

Un dimanche à Fort St-John

Dans notre dernière correspondance, nous avons annoncé une chronique spéciale sur le fort St-John, le point le plus en vue sur la carte, sur terre et même du haut des airs de tout le nord du Peace River Block et même du continent nord d'Amérique. Il semblerait que ce soit chose facile que de trouver de la matière à chronique; c'est justement parce qu'il y en a trop et qu'il faut faire un choix aussi judicieux que possible. Allons-y cette fois pour "Un dimanche à Fort John".

Nous avons dit la semaine dernière qu'il n'y avait pas de dimanche à ce vieux fort qui date de 142 ans en bas, et de 130 au haut des côtes, et de quelques années seulement au site actuel. Nous parlions alors de trafic intense, ininterrompu de nuit comme de jour, de dimanche comme de semaine; cependant qu'en vérité, il y a dimanche et quelquefois jusqu'à 5 et 6 messes par dimanche au village, dans les camps environnants et jusqu'à plusieurs milles sur la route Alaska.

Or le dimanche, 20 septembre fut un de ceux-là, un privilégié, vu qu'il se trouvait deux visiteurs intéressés dans les personnes du R.P. Giroux qui chantait la messe paroissiale, prêchait et remplissait le rôle de curé et de visiteur. L'autre était l'abbé Normandeau, retiré à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton qui disait la messe de communauté à l'Hôpital de la Providence, et avait un mot d'encouragement et de remerciements pour les bonnes Soeurs qui se dévouent sans relâche à une tâche qui pourrait en occuper trois autres encore !

Le R.P. Otterbach, curé-missionnaire de l'endroit allait dire la messe à la campe No 1, à 25 milles tandis que le P. Yungblutt disait la messe à la première campe à l'entrée du village.

Dans les différentes campes échelonnées le long de la route jusqu'au fort Nelson, le missionnaire a le droit et privilège unique de pouvoir dire 3 messes par jour, dont la dernière à l'heure du souper pour pouvoir accomoder les différentes unités de travail qui se succèdent sans interruption. On considère qu'il y a environ 25% de catholiques dans cette armée formidable de soldats-travailleurs. Dans cette première section de la route Alaska, ce sont en majorité des "Saints" comme on dit au Minnesota et à Manitoba, des deux villes-soeurs de St-Paul-Minneapolis et Winnipeg-St-Boniface, venant de St-Paul et environs, bons types à l'américaine, faisant bon ménage avec les Canadiens venus d'un peu partout.

Comme on peut imaginer et comme on peut constater sur place, nécessité et urgence priment sur tout, c'est la guerre et la préparation à la défense du pays par les deux grandes nations du nord de l'Amérique, le Canada et les Etats-Unis.

Remarque en passant "ad informationem... de deux Demoiselles de Toronto en route pour "Service in lonely outpost Fort St-John." Miles Audrey Little et Ella Parsons, lit-on sur le Wpg. Prairie Free Press doivent se rendre au "Lonely out-post" en compagnie de deux autres compagnes déjà venues à ce "lonely far-north outport" et elles se demandent comment pourront-elles se loger (à la belle étoile) comment pourront-elles se rendre de Dawson Creek au fort, distance d'environ 60 milles où il n'y a pas de voie ferrée, etc., etc.

Soyez sans inquiétude, mesdemoiselles du lointain Toronto, pas plus connu ici des Américains que fort St-John des Torontoniens' au débarcadère à Dawson Creek, un autobus vous guette et pour la minime somme de deux dollars vous serez transportées armes et bagages à destination en deux petites heures... et du fort St-John, après un bon souper, vous pourrez filer des milles et des milles sur la plus belle route-boulevard, telle que l'on n'en voit nulle part le long des lacs Erié, Ontario et même Supérieur; la seule route du genre étant celle bâtie en 1928 entre Winnipeg et St-Paul, Minn. Et notre voisin et compagnon de route de corriger l'annonce ci-haut en changeant simplement une lettre à "lonely" v à la place de n... pour devenir en vérité "lovely outpost."

En route maintenant pour Dawson Creek et le "lovely Fort St-John" où vous trouverez des compatriotes parlant le français... tout comme à Toronto, Montréal et Québec.

VOYAGEUR.

Pertes canadiennes

Elles s'élèvent actuellement à 6 300

OTTAWA. — Le quartier général de la Défense nationale a annoncé aujourd'hui que les pertes de l'Armée canadienne en morts, blessés, disparus et prisonniers de guerre, depuis le début de la guerre, se chiffrent actuellement à plus de 6 300.

De ce chiffre environ 2 000 hommes faisaient partie des forces canadiennes à Hong-Kong; environ 1 000 autres en service à divers endroits mais surtout dans le Royaume-Uni sont enregistrés comme morts, blessés, disparus ou prisonniers de guerre et les pertes subies à Dieppe se chiffrent jusqu'à maintenant à plus de 3 350.

38 nègres accusés

Chicago.—Trente Nègres, tous membres du Temple de l'Islam, sont détenus sous l'accusation d'avoir violé la loi du service sélectif. Le procureur des Etats-Unis Albert Woll dit que le Temple était une secte pro-japonaise ayant des membres dans une foule de villes des Etats-Unis.

BEAUMONT

BEAUMONT. — Ce soir, 1 octobre, commence les exercices du mois du Rosaire. Nous espérons qu'ils seront bien suivis par les gens du village; quant aux fermiers, les battages sont à peine commencés et il y a encore pas mal de grain à couper. Nous ne nous souvenons pas avoir vu arriver octobre avec encore du grain debout. La belle récolte aura coûté assez cher et assez de misère.

* * *

Il y a deux semaines, le feu détruisait une belle grange chez M. Robert Chalifoux. Pauvre jeune homme, après avoir été grillé à noir, encore cette épreuve! Heureusement qu'ils sont jeunes et courageux, ils se remettront plus vite de ces épreuves; ils ont toutes nos sympathies.

* * *

Dimanche dernier, un "shower" eut lieu chez M. Joseph Dubord, d'Edmonton en l'honneur de Mlle Florence Maisonneuve dont le mariage eut lieu mardi à l'Immaculée Conception. Elle épousait M. Antoine Magnan qui est dans l'armée. A cette occasion, une soirée eut lieu à la salle de Loona, où beaucoup d'amis et tous les parents y étaient. Ces deux jeunes sont d'ici mais feront leur résidence à Edmonton. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

M. Alcide Magnan est à se construire un beau garage en stucco assez grand pour ses deux camions et une auto; car on espère ne pas toujours être en temps de guerre.

* * *

Notre station de "gradage" d'oeufs marche très bien; ils sont toujours bien occupés. C'est une bonne chose, très commode pour les gens: s'ils ont un voyage à faire en ville, ils ne sont pas embarrassés de caisses d'oeufs.

* * *

Dimanche dernier eut lieu l'élection des dames de Ste Anne. Les mêmes furent réélues: Mme Joseph St-Jacques, présidente; Mme Napoléon Bérubé, vice-présidente, et Mme Ernest L'Heureux, secrétaire.

Maillardville

M. Collette, père de Gaspard Collette de la rue Cartier va beaucoup mieux.

* * *

M. et Mme Jean-Marie Schawb ont part à leurs amis de la naissance de leur deuxième enfant, une petite fille.

M. Maurice Thomas, de la marine, est retourné à Halifax, dimanche soir.

* * *

MM. Norman Coutu et Laurent Farden, de la marine, étaient de passage en visite chez leurs parents.

MORINVILLE

Nous sommes encore sous le coup des impressions que la sépulture de M. Rouleau a gravées profondément dans nos âmes. Réellement sa mort a été pour tous un véritable deuil paroissial. C'est ainsi que le jour des funérailles toutes les maisons d'affaires avaient fermé leurs portes et c'est là une marque de sympathie dont nous les félicitons de tout coeur. De plus, si nous comptons les bouquets spirituels qui ont été payés à cette occasion, ils dépassent tout ce qui s'est fait dans Morinville depuis bien longtemps. Les cartes mortuaires avec messe basse s'élevaient à 83 et la quête au service a donné plus de 50 dollars. Ces derniers seront convertis en grand'messes pour le cher défunt. Somme toute, cette épreuve a déclanché un mouvement de sympathie qui se rencontre rarement et la famille doit y trouver une forte raison de se consoler.

* * *

Les membres du comité post-scolaire tenaient leur réunion vendredi dernier, à Morinville même. Ils avaient le plaisir d'avoir avec eux pour l'occasion, M. Gilbert Lessard, attaché au poste de radio de Watrous. L'on a disposé d'une bonne somme d'ouvrage au cours de la séance et nous en félicitons qui de droit.

* * *

Nos cultivateurs sont plus qu'affairés e ce temps-ci. Maintenant que la température s'est mise au beau, nos fermiers ne savent de quel côté se tourner tant il y a de l'ouvrage sous le métier. Les uns battent, d'autres ont les foins et que sais-je? En tout cas, n'allez pas les déranger, car vous ne seriez pas bienvenus. Il y a si longtemps que nous attendions une température favorable que la présente est toute une surprise et une aubaine de première classe.

* * *

Les soeurs du Bon Pasteur sont avec nous ce temps-ci. Elles viennent solliciter pour les orphelines dont elles ont la charge. Morinville a coutume de leur faire bon accueil et nous ne doutons pas qu'il en sera ainsi cette année encore. Donnons, donnons généreusement car c'est la charité qui sauve.

Centenaire du diocèse de Saint-Jean, N.-B.

Saint-Jean, N.-B. — Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, a célébré le 30 septembre, une grand'messe pontificale pour célébrer le centenaire de l'érection du diocèse de Saint-Jean. Mgr E. Q. Jennings, évêque auxiliaire de Vancouver, a prononcé le sermon.

J'en veux faire un cultivateur...

(suite de la page 2)

de connaissances. Le cultivateur doit utiliser de façon presque illimitée la science de la vie. Tous ses travaux se rapportent directement à la vie: vie simplement végétale des plantes, vie des animaux, vie humaine même; fertilisation des sols en vue d'y augmenter la vie microbienne, inoculation des semences en vue d'y ajouter un milieu vivant favorable, soin des animaux pour leur conserver ou leur prolonger la vie, pour leur sauver parfois ce bien de premier plan. L'élevage du bétail, si on le veut profitable, ne peut ignorer les effets de l'hérédité, la combinaison intelligente des facteurs tirés du passé. Le cultivateur en un mot travaille sur la reproduction de la vie végétale ou animale, une reproduction qui ne doit pas cesser et à laquelle on peut même assurer, par un travail intelligent, une amélioration constante.

La vie de famille

Enfin, facteur qui est loin de manquer d'importance, la vie du cultivateur est une vie vraiment familiale. On dit partout que la famille est la cellule indispensable sur laquelle repose la puissance d'une nation, sa perpétuité dans les âges. Si donc un milieu est plus favorable à cette précieuse famil-
une valeur singulière.
le, ce milieu, par le fait même, acquiert
Il n'est donc pas étonnant qu'un homme intelligent et constant avec lui-même se dise, en faisant des projets pour l'avenir de son fils: "SI J'Y PUIS QUELQUE CHOSE, MON GARS SERA CULTIVATEUR."

C. E. COUTURE.

M. Willie Demers meurt subitement

LEGAL. — Nous avons le regret d'annoncer le décès imprévu de Monsieur Willie Demers, de St-Emile, mercredi, le 30 septembre. Il n'avait que 48 ans et une maladie de coeur chronique l'a emporté pendant qu'il reposait l'après-midi. Né à Ironwood, Mich. il habitait Legal depuis une quarantaine d'années; il était le fils de Monsieur Gédéon Demers et de feue Eugénie Garneau. Au début de 1919 il épousait Mlle Marguerite Boisvert, fille de feu Noël Boisvert, et Mme Emma Jalbert. Il laisse soudainement dans le deuil, à part son épouse et son père, trois filles et deux fils, Louise, Arthur, Jeannete, Hubert et Colette. Trois soeurs lui survivent: Mme Joseph N. Demers, de Legal; Mme Albert Bilodeau, de Vimy et Mme Alphonse Bachand, de Joussard. Par sa mère et par son épouse, il était apparenté à un nombre incalculable de familles parmi les plus anciennes et les plus nombreuses: les Garneau, les Bachand, les Létourneau, les Boisvert. Aussi malgré la saison pressante, des grands travaux, une nombreuses assistance venait aux funérailles, samedi matin. Les porteurs étaient six beaux-frères: MM. Jos. N. Demers, Albert Bilodeau, Alfred Garneau, Jules Lavoie, Noé Boisvert et Aimé Boisvert. A la famille si estimée et éprouvée la paroisse présente ses sincères condoléances.

* * *

M. le Docteur L. O. Beauchemin visitait dernièrement sa jeune fille, pensionnaire au couvent de Legal. Il était accompagné de Mme Beauchemin, de Mlles Beauchemin et de Mme Spence, tous de Calgary. Nous apprenons que M. le Docteur Beauchemin a été nommé conseiller de l'Association des médecins d'Amérique du Nord, lors du récent congrès de Montréal.

* * *

M. et Mme Louis Proulx, (Germaine Caouette), ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, Richard, M. et Mme Roméo Proulx, grand'parents l'ont présenté au baptême.

* * *

Il y a rumeur de mariage entre Mlle Simonne Hamel du bureau de poste, et, M. Gabriel Baert, fils de M. et Mme Jérôme Baert. Les noces: à Tawatina.

FORT KENT

Avec la belle température dont nous jouissons depuis quelques jours le ronflement des machines à battre se fait entendre dans tous les coins.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme J. Chartrand de Mallaig, visitaient leur fille Mme Jean-Paul Campeau.

* * *

Sont partis pour aller travailler dans la Colombie, la famille Gilbert Pelletier ainsi que M. Amédé Lambert.

* * *

Les Enfants de Marie avaient dernièrement leur élection annuelle. Mlle Yvonne Labrie fut élue Présidente en remplacement de Mlle Rolande Gamache. Vice-Présidente: Mlle Maria Mathieu, en remplacement de Mlle Lucille Gagné. Paulette Collins: Secrétaire, en remplacement de Mlle Denise Trudeau. Marie-Claire Dery: Sacristine; Rita Levasseur et Lucette Croteau, Conseillères.

* * *

La semaine prochaine aura lieu le mariage de M. Roméo Cyr, fils de M. Isidore Cyr, avec Mlle Rita Chrétien, de Grand Centre. Aux futurs époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Sont allés en ville, M. et Mme Archie Ducharme. Mme Adrien Rondeau les accompagnait avec ses deux fillettes, Claire et Annette qu'elle conduisait à l'hôpital.

* * *

Dimanche soir, le 4 octobre avait lieu dans notre salle paroissiale, la distribution de prix pour le concours de Français. Monsieur l'Inspecteur Sylvestre rehaussait l'assemblée de parents et d'amis, il constata par le grand nombre de prix provinciaux remportés par nos enfants, la bonne formation et éducation que leur donnent nos dévouées religieuses, sans oublier nos bonnes institutrices, et ne sut que de leur en faire des éloges et tout naturellement fut secondé par notre dévoué Curé.

* * *

Est né à M. et Mme Edmée Labrie un fils baptisé par notre curé, monsieur l'abbé Connoir, sous les prénoms de Joseph Jean Edmée. Parrain et marraine, Henry et Aline, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Notre "Tombola" aura lieu, le dimanche 18 octobre, un dîner au poulet sera servi à la salle paroissiale, le soir, nos amateurs donneront un programme comme toujours, intéressant, que nos amis voisins viennent seconder avec nous, en aidant nos oeuvres paroissiales.



Le président de notre Cercle, monsieur O. Nobert, accompagné de Mme Nobert sont en vacances à Edmonton, Cluny, etc. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Il sera peut-être heureux d'apprendre par la voix du journal que notre réunion mensuelle eut lieu et qu'il fut décidé d'avoir notre journée de l'A.C.F.A., le 25 octobre, et notre distribution des prix, le 18. La liste des percepteurs est rédigée et acceptée.

* * *

La belle température se continue et les battages battent leur plein. Il y a une belle récolte en vérité quoique les dommages se montrent aussi à plusieurs endroits.

* * *

Mlle Berthe Limoges, de Morinville, et sa soeur Mme B. Gagnon étaient en visite auprès de leur soeur malade, Mlle Philomène Limoges qui est actuellement à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

M. J. Sylvain est à l'hôpital à Bonnyville, depuis quelques jours.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Meunier, de St-Paul, Lacombe, de Guerneyville, et Ricard, de Mallaig.

* * *

Le conseil Grandin des Chevaliers de Colomb aura une initiation en français à St-Paul, le 15 novembre, ce serait peut-être le bon temps pour ceux qui désireraient en faire partie de s'adresser à des frères chevaliers de leur connaissance maintenant, pour renseignements et applications.

Une visite au Foyer des Vieillards

Madame Marie Buteau désirait voir monsieur Joseph Fournier, au Foyer des vieillards. Deux religieuses sont en charge de ce département, l'une pour les dames et l'autre pour les hommes. Toutes deux sont pleines de sollicitude pour leurs protégés. On dirait des anges gardiens en robe grise. Mais celle qui nous conduisit chez les vieillards ce fut naturellement la soeur des hommes.

Entre nous, vous dire sa joie de pouvoir nous montrer le futur "cabinet de lecture", c'est impossible. "C'est amélioré depuis la semaine dernière" dit-elle. De fait, le plancher est reluisant, les meubles sont disposés avec goût autour de la chambre. Elle continue: "Ils vont avoir cette grande table, ce damier, ces nombreuses chaises avec accoudoirs. N'est-ce pas qu'on m'a fait une jolie étagère pour les livres, et les revues? Monsieur D... reçoit plusieurs journaux; il s'empresse de me les passer, dès qu'ils arrivent. Quel bon malade! Nous n'avons pas encore de radio, ça viendra. Ici, si je puis, j'aurai une cheminée d'intérieur". Nous interrompons la description, en faisant l'observation: "Votre salle de récréation sera un vrai foyer, quoi. Ce sera le Chez Nous de vos hommes. "Un éclair de fierté illumina la figure épanouie de la soeur des hommes. Le bonheur qu'elle avait de pouvoir contenter son monde la faisait trépigner d'aise.

Elle nous introduisit alors chez le malade. Si vous aviez vu le patient avec sa chemise bleue et en pantalons gris bien repassé! Je ne puis m'empêcher de me figurer le bon vieux tel que nous l'aperçumes le jour de son arrivée. Croyez-nous: Cet après-midi là, il n'était pas dans les plus beaux habits de dimanche. Les malles aujourd'hui bien empilées dans leur coin, étaient allées se promener, dit-on, à Vegreville, puis à Bonnyville, puis je ne sais où. Elles n'arrivèrent que deux ou trois semaines après leur maître. Lui, dans le vieux temps, ne faisait pas à genoux le trajet de chez lui à l'église, pour la messe du dimanche, non. Aujourd'hui, nous l'apercevons récitant son chapelet. Il regarde attentivement une image de Notre-Dame des Sept Douleurs, apposée à la muraille blanche, en face de son lit. Il nous dit: "La Vierge Marie est puissante, vous savez. C'est elle qui m'a sauvé. Je sais que cela, c'est une simple image. Mais parfois il me semble qu'elle me sourit. Je lui demande de me guérir. Elle me laisse souffrir. Mais comme elle me donne la force de tout endurer! Comme elle me suggère de tout accepter pour que plus tard mon ciel soit plus beau! La Vierge Marie, je l'aime et je ne l'oublie pas un instant."

Sa soeur se pencha vers moi et me dit à l'oreille: "Habiter la Maison de Dieu vraiment çà ramène à Dieu."

Un bon Hôtel

— Combien la pension par mois dans cet hôtel ?

— Je vais aller demander au patron.

— Comment, vous ne le savez pas?

— Bien, je vais vous dire, ici les voyageurs ne demeurent jamais plus d'une semaine.

Feu F.-X. Laplante

M. François-Xavier Laplante, domicilié à 9716-89e ave, Edmonton et autrefois de Vimy, Alta, est décédé le 5 octobre, à l'âge de 76 ans.

Il laisse quatre filles et six fils dans le deuil.

Les funérailles ont eu lieu à Vimy, en l'église Notre-Dame des Victoires, mardi.

M. l'abbé F. Koolen, curé, chanta le service, et l'inhumation eut lieu au cimetière de Vimy.

La maison Connelly et McKinley avait la direction des funérailles.

LA COREY

Nous venons de terminer notre Triduum en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont la statue est introduite dans notre église. M. le Curé R. Bérubé nous donna le sermon d'ouverture et le soir le Rév. Pè. Meunier, o.m.i., de St-Paul nous arrivait pour nous le prêcher. Malheureusement à cause des travaux des récoltes, l'assistance ne pouvait pas être aussi nombreuse que désirée, malgré ces temps pressés, plusieurs purent venir écouter le prédicateur, pendant cette petite retraite. Il laissa parler son expérience et nous l'écoutions avec attention. Nous ne saurions trop le remercier pour son dévouement et sa générosité à la clôture, il bénissait notre nouvelle statue ainsi que celle de Sainte Anne et celle de Saint Joseph généreusement offerte par Dame J.-B. Verrier. Nous aurons donc nos statues pour nos principales dévotions et nous devons un grand remerciement à nos deux donatrices, l'une une paroissienne, et l'autre, inconnue.

* * *

M. le Curé recevait l'agréable visite de quatre de ses confrères pendant la semaine: MM. les Curés Bérubé, Mailloux, Ricard et Tardif.

* * *

Mlle Bertha Jubenville de Lafond venait rendre visite à son frère, notre forgeron. Il est installé; l'ouvrage ne semble pas manquer. Il travaille à l'acétylène et l'électricité et l'ouvrage est très satisfaisant pour tous.

* * *

M. et Mme E. Gamache de St-Paul accompagnés de M. Jos. Carrière venaient rendre visite à des parents et amis.

* * *

M. Jos. Baril de Bonnyville a installé son planeur près de Arsène Plouffe.

* * *

Dimanche, nous aurons une petite soirée paroissiale au profit de l'église.

TANGENT

Notre paroisse était en retraite cette semaine. Les RR. PP. Robert, curé de Donnelly et Desrochers, vicaire de Girouxville en étaient les prédicateurs. Cette retraite fut un succès malgré le temps des battages. Plusieurs paroissiens ont accompli des tours de forces en discontinuant les battages pour ne pas manquer un seul exercice. Nos gens arrivaient à l'église pour la grand'messe à neuf heures et demie et retournaient à leur foyer le soir vers quatre heures et lemie. Toute la journée ils ont eu des exercices de piété ou des instructions. Ce genre de retraite ressemble beaucoup aux retraites fermées.

* * *

Le R.P. Marcoux est allé à Donnelly pour raison de ministère.

* * *

MM. Achille Dumont, et Olivier Cloutier et Lucien Chaput sont revenus de Spirit River.

* * *

Mme Paul Girard venait de Codesa visiter sa famille dimanche dernier.

* * *

Mlle Roy, notre institutrice a le plaisir d'avoir la visite d'une de ses soeurs, qui se repose d'un dur travail dans notre paisible campagne. En effet, la soeur de Mlle Roy, est journaliste, à l'emploi du Bulletin des Agriculteurs et collabore aussi à plusieurs périodiques de la province de Québec. Nous souhaitons à Mlle Roy journaliste un long séjour au milieu de notre hospitalier village.

* * *

MM. Gilon et Granger sont débordés d'ouvrage avec leurs moulins à scie et leurs planeurs.

* * *

Les ours ne sont pas rares dans le pays, même les enfants d'école se permettent de les tuer. Dernièrement Albert Cloutier, un élève du septième grade en abattait un sur la ferme de son père.

Voyez l'abeille, dit S. Augustin, elle vole au-dessus de son miel, elle ne s'y enfonce pas; c'est cette précaution qui lui conserve la liberté de ses ailes. Image du riche chrétien. Il plane, il commande, il ne se laisse pas enchaîner par la matière.

(Mgr Lanlrlot)

McLENNAN

La confrérie de N.-Dame des Malades

La confrérie de Notre-Dame des Malades vient d'être érigée en la chapelle de l'hôpital du Sacré-Coeur.

Depuis quelques temps déjà, notre évêque. Son Excellence Monseigneur U. Langlois, désirait établir dans le vicariat de Grouard, cette confrérie en l'honneur de notre bonne mère du ciel, Marie, Salut des Infirmes.

L'inauguration avait lieu à la chapelle de l'hôpital le 7 septembre, premier jour de la neuvaine préparatoire à la fête Notre-Dame des Sept Douleurs, patronne spéciale de la confrérie.

Le 15 septembre, fête de N.-D. des Sept Douleurs, fut double fête à l'hôpital puisque Marie Désolée est aussi la patronne spéciale des Soeurs de la Providence. Le matin il y eut chant à la messe, parure de fête à l'autel. Le soir, salut du Saint Sacrement, suivie d'une allocution de circonstance donnée par le R.P. H. Marcotte, O.M.I., le dévoué chapelain de l'hôpital.

La confrérie de N.-D. des Malades, fondée à Sherbrooke en 1934, a pour but d'apprendre aux malades la valeur sanctifiante de la souffrance, de leur aider à la bien accepter, en union avec les souffrances du Christ, et aussi en union avec les soufrances de tous les membres de la confrérie.

Daigne Notre-Dame des Malades recueillir en un bouquet parfumé les prières et souffrances des membres de sa confrérie, le présenter à Son Divin Fils, et obtenir de Lui pour l'humanité entière, la paix, le bonheur, et le salut éternel.

McLENNAN

Dawson Creek, Vancouver, Victoria. —Décidément, c'est un peu comme le pont d'Avignon "Tout le monde y passe".

* * *

M. et Mme H. Hamel sont partis pour aller demeurer à Victoria, B. C.

* * *

Mme Bisson est allée passer l'hiver à Vancouver chez des parents. D'une santé plutôt chancelante, elle espère qu'un changement de climat lui sera favorable. Nous joignons nos voeux aux siens pour la réalisation de son grand désir, de revenir tout à fait bien.

* * *

M. Val Frey vient de terminer l'installation complète du système de lumière électrique, au nouveau presbytère de Falher.

* * *

Toilette d'automne.—M. Parent, expert en son métier, est à peinturer l'extérieur de la demeure de M. Stehélin, inspecteur d'écoles.

* * *

M. et Mme G. Hurtubise sont rendus à Spirit River où ils ont élu résidence avec leur famille.

* * *

M. et Mme Treflé Giroux en promenade à Dawson Creek.

* * *

Le R.P. H. Marcotte, O.M.I., curé et le Frère Langlois, O.M.I. sont allés visiter cette partie du pays, de plus en plus intéressante, Dawson Creek et les environs. *Le Frère Langlois partait vendredi soir pour Montréal. Nous lui souhaitons succès et bon voyage.*

CODESA

Maurice et Joseph Brochu sont revenus de Dawson Creek dernièrement.

* * *

Enfin Codesa aura des chemins fort convenables, sur une longueur d'une huitaine de milles. Le gouvernement s'est montré généreux pour récompenser des gens qui ne dormaient pas dans le chemin. En effet, les fermiers de Codesa ont dessouché et suivi les indications de l'arpenteur, pour délimiter les tracés. Quelques-uns ont mis jusqu'à 16 jours de temps gratuitement avec leurs chevaux pour avoir un chemin... Ils l'auront sous peu, les travaux sont commencés depuis une semaine et demie. Cette fois le gouvernement fait sa part, et royalement

Silence

Une loi, en vigueur à Lisbonne, défend aux piétons de parler entre eux pendant qu'ils traversent une rue.

Perspicacité

— Petit, comment appelle-t-on pour un homme le fait d'avoir plusieurs femmes?

— La polygamie, Monsieur l'inspecteur.

— Le fait d'avoir deux femmes, maintenant?

— La bigamie, monsieur l'inspecteur.

— Et enfin, le fait de n'avoir qu'une seule femme?

— Ah! ça, monsieur l'inspecteur, c'est la monotonie.

Feu Archie Lafleur

Le 3 octobre, M. Archie Lafleur, de Saint-Albert est décédé à l'âge de 48 ans.

Il laisse pour le pleurer, son épouse, quatre filles et cinq garçons, Mme Georges Lee, St-Albert; Mme Emile Bouder, St-Albert, et Mme Paul Harnois, Kingston, Ontario; Jeannine, ce St-Albert; Roméo, Gérard, Richard et Maurice, à la maison; deux frères et trois soeurs, Denis Lafleur, Edmonton; Jean Lafleur, Onaway, Alta; Mme Joseph Arcand; Mme Clovis Arcand, Mme Wally Parten, Edmonton, et Mme ...

La sépulture a eu lieu à St-Albert, mardi. La maison Connelly et McKinley était en charge des funérailles.

St. Paul
ST. PAUL

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise: le 16 septembre, Albert Raymond, fils de M. et Mme Armand Doucet. Parrain: Albert Paradis; marraine: Eva Paradis.

* * *

Le 20 septembre, Mary Catherine Ann, fille de M. et Mme Harry Garnier. Parrain: Ernest Gamache; marraine: Joan McMahon.

* * *

Le 27 septembre, Joseph-Louis Clayton, fils de Harry Laboucane. Parrain: Antoine McLean; marraine: Antoinette Swan.

* * *

Le 27 septembre, Marie-Claire Rita, fille de M. et Mme Raoul Picard; parrain: Alonzo Marcoux; marraine: Marie-Anne Picard.

* * *

Le 4 octobre, Joseph Jean Pierre, fils de M. et Mme Aimé Van Brabant. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Couture.

* * *

La température idéale que nous avons ces jours-ci est très favorable à la moisson. Nos braves cultivateurs se hâtent de battre leur grain. D'ici à quinze jours, les travaux seront à peu près terminés. En général, on peut dire que la récolte est bonne dans notre district. Au dire de plusieurs, elle est même supérieure à celle des années passées. Le rendement du blé sera d'environ 28 minots de l'âcre, de 40 à 50 minots pour l'avoine et 30 minots pour l'orge.

* * *

Nous avons appris avec regret le malheureux accident qui est arrivé à Monsieur Georges Julien, gérant de la Crèmerie de St-Paul. Ayant été blessé à la tête lors d'une excursion de chasse, il y a une semaine M. Julien a été gravement malade. Heureusement que les dernières nouvelles sont bonnes. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

* * *

Mme Morin est allée à Edmonton où elle a eu le bonheur de rencontrer sa fille religieuse, Soeur Léona, des Etats-Unis, qu'elle n'avait pas vue depuis 14 ans. La Révérende Soeur Léona viendra passer quelque temps ici avec sa mère. Cordiale bienvenue.

* * *

Mme N. Trudel est revenue de l'hôpital Général. Nous lui souhaitons une heureuse convalescence.

* * *

Mme H. Montambeault est allée passer quelques semaines à Edmonton.

* * *

M. Albert Bartier a obtenu une position au Fort McMurray (U.S. Alaska Highway). Bonne chance!

* * *

La famille S. Pitre a eu la visite ces jours derniers d'une nièce de St-Boniface, Mme Gallant. Elle est venue ici après avoir visité Vancouver.

* * *

Mme Stanislas Pitre qui a subi une assez sérieuse opération à l'hôpital Ste-Thérèse est en bonne voie de rétablissement. Nous faisons des voeux pour qu'elle revienne au plus tôt parmi les siens.

* * *

La séance de cinématographe donnée par M. Bouvier dimanche dernier a été fort goûtée. Ces magnifiques films en couleurs représentent les travaux sur nos fermes canadiennes et les activités de "La Croix Rouge" nous ont bien intéressés.

Un bon cheval

De Worde a dit "qu'un bon cheval devrait avoir trois qualités d'un homme, trois d'une femme, trois d'un renard, trois d'un lièvre et trois d'un âne. Il doit ressembler à l'homme par sa hardiesse, sa fierté et son audace; à une femme par sa belle prestance, sa belle robe et l'élégance de son allure; à un renard par sa belle queue, ses oreilles courtes et son trot; à un lièvre par ses grands yeux et sa tête sèche et à un âne, par sa grosse mâchoire, ses jambes plates et son bon sabot.



Gérard Mercier. Nous apprenons qu'il a été transféré de High Prairie à Calgary. Il se porte toujours bien et semble se plaire dans la vie des camps.

* * *

Richard Girard vient de nous arriver de Vancouver avec sa femme et son jeune bébé. Il a été démobilisé de l'armée.

* * *

Anna Laberge est partie au cours de la semaine pour le couvent de St-Paul.

* * *

Damase Bouvier a commencé une nouvelle série de films français. Il a si bien intéressé notre monde dimanche après-midi qu'une dame d'embonpoint voulait à tout prix essayer le "Chicken Reel" avec un voisin de même proportion. La musique adoucit les moeurs et... rend léger.

* * *

Laura Langevin, devenue Mme Léo. Hurtubise nous annonce de Chippewa, Ont., que la Providence leur a fait don d'un beau graçon. Sincères félicitations.

* * *

Armand Dubois actuellement en Angleterre est un modèle de tranquilité de nerfs. Pendant les bombardements il reste en paix dans son lit, se disant que si le bon Dieu le veut, il ira le chercher aussi bien dans un souterrain que dans ses couvertures.

* * *

David Girard n'a pas encore donné signe de vie. Nous le croyons toujours prisonnier à Hong Kong.

* * *

M. William Ryan a passé quelques jours en visite chez sa fille, Mme Olenik et chez M. Robert Piquette. Il est reparti pour Vancouver.

* * *

M. Aurèle Leclair et sa femme sont allés au service de leur cousin, M. R. Rouleau, à Morinville. C'est, paraît-il, le plus beau service qu'ils aient jamais vu.

* * *

Les Sauvages courent la paroisse de ce temps-ci, cependant le Père Curé ne s'attend pas à faire beaucoup de baptêmes pour cela: les cultivateurs les emploient aux battages.

* * *

Innovation. De gentilles maisonnettes à un seul appartement, les unes meublées d'un fauteuil haut et étroit, les autres d'une chaise profonde et basse viennent d'être érigées dans l'est du canton. On prétend que c'est d'une commodité sans pareille pour accrocher un catalogue démodé ou un vieux journal, pour mettre des débarras, qui seraient encombrants dans la maison, etc... Veut-on, pour un moment, s'éloigner de la foule et être tout à la nature, on y trouve un gîte assuré de solitude et de délassement. Pour plus ample information, s'adresser aux jeunes architectes qui les ont bâties.

Lézisse TOEREUX.

Le grain humide est un danger

Les grosses pluies qui sont tombées dernièrement dans quelques districts des provinces des Prairies ont retardé la moisson et il y a peut-être des cultivateurs qui seront tentés pour ne pas perdre de temps, de couper et de battre le grain avant qu'il soit tout à fait sec. Ce serait faire preuve d'un manque de jugement car le grain récolté dans ces conditions est "gourd", c'est-à-dire gonflé d'humidité et il sera sûrement refusé aux élévateurs de la campagne à cause du manque de planche. Il serait dangereux de le conserver sur la ferme parce qu'il est exposé à chauffer. Il serait donc préférable dans tous les cas d'attendre que le grain soit sec avant de le récolter et de le battre.

L'esprit ne s'élève pas sans que le coeur y gagne; il est difficile de mieux connaître le bon, le beau, le vrai, sans les aimer davantage. (Laboulaye)

LE MONDE DU BLE

Le prix du Porc

par H. C. L. Strange

Un communiqué du Gouvernement nous renseigne que l'Angleterre demande plus de bacon pour cette année. On nous dit que même aujourd'hui, la quantité est insuffisante. Il n'y en aura pas de trop non plus bientôt pour le peuple canadien. Les fermiers seront donc priés d'en produire davantage. Le porc est décidément rare. Il n'y a qu'un moyen certain mais facile d'augmenter la quantité d'un produit qui devient, rare, c'est d'augmenter le prix. Aujourd'hui, dans l'ouest du Canada le porc est 15% en dessous du prix de parité de 1913-14, même si ce produit est plus rare. Nous recommandons donc au Gouvernement d'augmenter le prix du porc à parité, ce qui signifierait un prix de $12.37 le cent livre Winnipeg. Le prix du porc pour les fermiers des Etats-Unis n'est pas à parité, mais 30% plus haut que parité.

Donc, augmenter le prix du porc à l'égalité de 1913-14 ne serait non seulement une question de justice pour l'éleveur, mais en plus pourvoirait au besoin et de l'Angleterre et du Canada.

Qu'il soit dit en passant, les gages payés aux Canadiens pour travail industriel sont 44% plus hautes que le prix de parité de 1913-14.

LA PROPRETE

Son importance dans le maintien de la santé des volailles

La maladie est le plus grand fléau des basses cours et le vieil adage: "Mieux vaut prévenir que guérir" s'applique tout spécialement à l'élevage des volailles. Il est impossible en effet de maintenir les poules en bonne santé quand l'hygiène du poulailler est mauvaise.

Le poulailler devrait être nettoyé parfaitement au moins une fois par an; et le meilleur moment pour faire ce nettoyage est en automne avant la rentrée des poulettes. On enlève d'abord à la bêche et à la fourche tous les déchets qui peuvent être enlevés avec ces instruments dit la Ferme expérimentale fédérale le Brandon, Manitoba. Ensuite, après avoir passé au balai les murs, le plafond et les planchers on récure énergiquement avec une solution d'eau chaude et de lessive le bas des murs, les planchers, et toutes les garnitures du poulailler, mangeoires, pondoirs, juchoirs, etc. Une livre de lessive dans 40 gallons d'eau, ou un baril, suffit. Pour ce lavage à la lessive, se servir d'un vieux balai ou d'une vieille brosse à plancher. On aura soin de faire disparaître toutes les croûtes de saleté. Après avoir laissé bien sécher le poulailler, on appliquera au moyen d'un pulvérisateur ou d'une brosse un lait de chaux contenant un bon désinfectant. On pourra faire ce travail pendant une journée pluvieuse, dans la saison de la moisson.

Le nouveau régime de l'Espagne

D'après le "Herald" de Londres, le nouveau régime établi par le général Franco en Espagne a été jugé favorablement par le Vatican. Le mot "totalitaire" sous lequel il se présente peut créer une impression peu sympathique en Angleterre et en Amérique, mais remarque le journal anglais, il faut prendre ce mot dans le sens qu'on lui donne en Espagne et ne pas croire qu'il signifie un régime hitlérien. L'"Osservatore Romano", sans juger la forme politique du régime, reconnait qu'au point de vue religieux et social, il est conforme à l'enseignement catholique.

ST-JOACHIM

M. et Mme Marcel Bernier sont revenus de St-Paul après y avoir passé quelques jours.

* * *

M. Théophane Gagnon, de R.C.A.F. stationné à Brandon, Man., passe quelques jours chez sa mère, Mme E. Gagnon.

* * *

M. Milton Martin est parti pour un voyage dans l'est. Il visitera son fils à Toronto.

* * *

Mme Lucien Dubuc est de retour de la Côte du Pacifique, où elle passa quelque temps.

* * *

Nous venons d'apprendre que le Sergent Pilote Gerald Francis Clarke, de Winnipeg, Man., petit-fils de Mme N. Bérubé, manquant à l'appel depuis février dernier, est décédé au champ de bataille.

Nos plus vives sympathies à Mme N. Bérubé.

* * *

M. Eugène Côté de la 110ème rue, est allé passer une quinzaine de jours à Chauvin, son ancienne résidence. Il a visité ses parents, et amis et s'est déclaré enchanté de la réception qu'on lui a faite.

POSTE CKUA

Cours de Français

Nous étions aux écoutes lundi soir, au poste CKUA, de l'Université, pour l'ouverture officielle de la saison 1942-43, et tout particulièrement au Cours de Français, un des premiers numéro au programme.

Ce cours sera donné le lundi et le jeudi soir, à 8.45 hrs, par le "Correspondence School Branch", Département d'Education d'Alberta. La direction en est confiée à M. Maurice Lavallée dont le dévouement inlassable est bien connu et qui, avec ses deux assistantes, sont bien préparés à s'acquitter de la tâche avec succès.

La langue parlée, de pair avec l'étude, par écrit ne peuvent manquer d'avoir de bons résultats que nous suivions avec intérêt. ....

CALGARY

M. le Curé est allé prêcher une retraite de 3 jours à l'Ecole Indienne de Cluny. Durant le mois d'octobre, mois du rosaire, il y aura prière tous les mercredi et vendredi soirs.

* * *

M. J. Royer de Cremona a subi une opération à l'hôpital Sainte-Croix, lundi passé.

* * *

M. C. Veilleux a reçu la triste nouvelle de la mort de son frère Joseph, survenue dans la province de Québec. Nos sympathies à la famille Veilleux.

* * *

Docteur et Madame L. O. Beauchemin sont revenus mercredi, le 30 septembre, d'un voyage de trois semaines dans la province de Québec. Ils étaient accompagnés à leur retour de Mlle Madeleine, leur fille.

* * *

La société des Dames a eu son assemblée, vendredi passé. Elles ont discuté leurs activités pour la saison d'automne. Elles ont surtout discuté l'organisation de leur grand dîner qui aura lieu vers la fin du mois de novembre.

* * *

Le cercle des Jeunes a eu son déjeuner mensuel dimanche dernier. Il fut nécessaire d'élire un vice-président et trésorier. A la position de vice-président, Mlle C. Choinière fut élue, et à la place de trésorier, M. L. Despins. Le cercle a dit aurevoir à l'ami E. Pahud qui fait maintenant partie des forces de la R.C.A.F. Il doit être stationné à Medecine Hat. M. R. Portelance nous quitte, seulement que temporairement, pour aller travailler à Medecine Hat. Le cercle aura sa réunion annuelle le 31 de ce mois. Les jeunes ont aussi organisé un bingo pour dimanche prochain, le 11 octobre, dans la salle de l'église.

* * *

L'assemblée de la Société St-Jean-Baptiste qui devait avoir lieu lundi dernier fut remise à mardi prochain, le 13.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous, à Mlle et M. Roy, frère et soeur, qui sont des parents de la famille E. Rousseau.

* * *

L'officier Giroux est en voyage d'inspection dans le nord de la province.

* * *

M. et Mme G. Minard sont en voyage à Cluny et Cheadle visitant leurs amis. Bonnes vacances M. et Mme Minard.

* * *

M. et Mme P. Rostaing ont fait un voyage à Banff, dimanche dernier.

Annonces classifiées

Demande emploi. — Ménagère expérimentée, bonne cuisine française, bonne couturière et repasseuse demande emploi pour après-midi et soirées, à la journée ou à l'heure. Téléphone: 23534.

VANCOUVER

Madame Belshuile, Bayview 0212M., après 6 p.m., désirerait une personne d'âge moyen préférablement de langue française comme ménagère. Pas de lavage, pas de parquets, pas d'enfants. Propre et bonne cuisinière. Salaire $25.00 par mois, traitée avec tous les égards.

Piano demandé. Désire un petit piano de seconde main. Bonne condition. Adresse: Boite 50, La Survivance.

Echange. Désirerais échanger un bon et jeune cheval d'ouvrage pour un Shetland pony, pas trop vieux et doux, commode pour enfants. Arthur Racine, Picardville, Alta.

La Survivance demande!

On demande.—Quelque lecteur a-t-il un numéro de la Survivance des Jeunes du 8 mars 1938? On demande à emprunter ce numéro pour quelque temps; il sera remis intact à son propriétaire, avec remerciement. S.V.P., adressez le numéro demandé, à Boite 63, La Survivance.

Un lecteur.

Rev. Mgr O'Gorman

Un Vétéran de la première Guerre

Le Très Révérend Mgr J. O'Gorman, V.G., curé au Sacré-Coeur, Edmonton, part jeudi à destination du Camp Borden, Ontario. Il occupera la charge de Chapelain.

Mgr O'Gorman a déjà servi comme chapelain dans ce conflit et il avait été aussi aumônier outre-mer de 1917 à 1918 dans la première guerre mondiale.

Vingt et un ans comme pasteur

Mgr O'Gorman arrivait à Edmonton du diocèse de Pembroke en 1921 et fut nommé curé au Sacré-Coeur. En 1930, il fut élevé par Notre Saint Père le Pape au rang de prélat domestique.

En juillet 1941, il fut nommé Vicaire Général de l'archidiocèse d'Edmonton.

Au début de cette guerre, il fut nommé chapelain pour les troupes stationées à Edmonton. Plus tard, il fut envoyé à Victoria, Colombie Britannique. Il était de retour à sa paroisse pour Pâques 1941.

Sur la demande de l'aumônier général, Mgr O'Gorman se rend au Camp Borden où il aura le rang de Major. Pendant son absence, M. l'abbé E. Perry assumera la charge de Curé au Sacré-Coeur.

Les meilleurs voeux de ses nombreux amis au travers l'archidiocèse accompagnent Mgr O'Gorman dans son nouveau champ d'apostolat.

POUR RIRE

Deux Ecossais

Deux Ecossais, associés dans une entreprise, doivent effectuer chacun une grande tournée.

— Mais comment saurai-je que tu es bien arrivé à Edimbourg ?

— Je t'enverrai une lettre. Comme je n'aurai pas de temps à perdre pour t'écrire, la simple venue d'une enveloppe postée de là-bas attestera mon arrivée.

— Pourquoi faire une telle dépense ? Envoie une enveloppe non timbrée. Le facteur me la présentera avec la taxe de non-affranchissement, et je la refuserai, sachant ainsi que tu es arrivé à destination.

* * *

Des Lettres

Ernest sort de son petit bourg et n'a encore que très peu de compétence dans les usages de la vie pratique. Son patron l'interogeant :

—Qu'avez-vous fait des lettres que j'avais laissées sur mon bureau ?

— Je les ai portées à la poste.

— Malheureux, il n'y avait aucune adresse de marquée.

— J'ai bien vu, monsieur, mais j'ai cru que monsieur ne voulait pas qu'on sache à qui il écrivait.

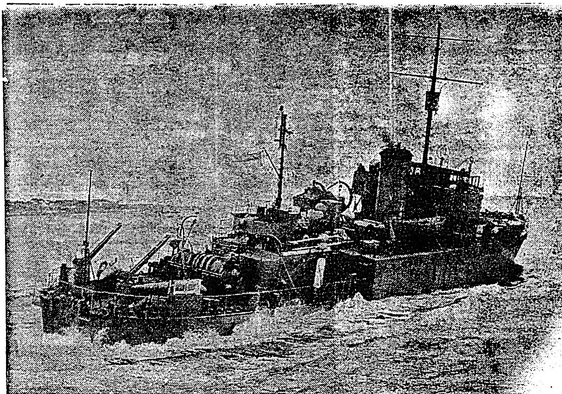
* * *

Le mot juste

La nouvelle cuisinière est troublée. Elle ne sait quels termes employer pour s'exprimer correctement.

— Dois-je annoncer, demande-t-elle à sa maîtresse: "Le dîner est servi" ou bien: "Le dîner est prêt ?"

— Oh! Julie, lui fut-il répondu, si c'est la même chose qu'hier, vous pourrez annoncer : "Le dîner est raté."



Le "Bangor" est un type nouveau de dragueur de mines, outillé des appareils les plus modernes. La marine canadienne est fière du travail accompli par les navires de ce genre, dont les équipages font largement leur part dans la bataille des mers contre les pirates boches. Leur mission est spécialement de patrouiller le bas St-Laurent pour la protection de nos côtes.

Erreurs et préjugés

(suite et fin de la conférence de M. Holmes)

J'ai vécu plusieurs années en France et je puis vous assurer que la différence entre le français parlé dans le Québec et celui que l'on entend sur les boulevards de Paris est tout à l'avantage de la parlure française si calomniée du Québec.

Pour cela, faisons un retour sur l'histoire. Pendant un siècle, après la signature du Traité de Paris (10 février 1763) il n'y eut aucune communication entre la France et le Canada, et les gouverneurs anglais avaient pris les mesures ad hoc. Il y a même plusieurs cas où des visiteurs français des vieux pays aux Etats-Unis se virent refuser l'entrée au Bas-Canada. Ainsi, tandis que les Français évoluaient en Europe, et nous le savons par notre propre langage d'aujourd'hui combien une langue évolue vite, le parler français au Canada demeura stationnaire, le même ou à peu près. Le résultat en fut que le Canada français a conservé dans sa pureté primitive le Français du temps de Louis XIV.

Parce que nous ne pouvons pas aujourd'hui, lire Chaucer ou Shakespeare, sans avoir recours à tout moment à un lexique, ce n'est pas une raison, ni une preuve que ces écrivains classiques n'écrirent pas en anglais. Alors, pourquoi vouloir réclamer que, parce que le Canada français a conservé le langage de Molière, Corneille, Racine, Bossuet, le langage qu'il parle est un "patois?"

En effet, le parler français au Canada a évolué jusqu'à un certain point, dans une certaine mesure, mais cette évolution n'a pas suivi la courbe de celle de France. Des expressions locales ont été créées et plusieurs d'entr'elles beaucoup meilleures que leurs équivalentes en France.

Enfin, pourquoi lancer des satires plus ou moins personnelles à propos de certaines différences non-essentielles de langage qui sont tout à l'avantage du Canada français quand il y a tant de différence entre l'anglais parlé au Canada et celui qui est parlé en Angleterre, qu'il a fallu que Charles Stokes, un des officiers du C.P.R. publiât un dictionnaire "des colloquial Canadian terms" (des expressions correspondantes) pour que les Anglais des vieux pays puissent nous comprendre, nous les Coloniaux?

* * *

Passons maintenant aux sciences appliquées... Comme tous les Latins, les Canadiens français ont des aptitudes remarquables pour ces sciences.

Dites donc quelle est la plus grande invention du siècle? si ce n'est l'automobile... Je vous vois sourire. Vous avez lu dans les Encyclopédies qu'un nommé Geo. A. Long, un résidant de Boston avait inventé en 1875, la première voiture à traction (sans chevaux).

Eh bien! 9 ans auparavant, on pouvait voir chaque jour sur les routes de l'Ile du Prince-Edouard un "buggy" mû par la vapeur. ("Steampowered horseless buggy"), et l'inventeur n'était autre qu'un simple prêtre canadien français, l'abbé Belcourt.

De même pour la linotype, soi-disant inventée par l'Allemand-Américain, Mergenthaler, cependant qu'en 1882 Benjamin Desjardins, de Kalamazoo, Mich., un Canadien français, se servait de la première linotype de son invention.

Que dire donc de la fameuse carabine Garand dont l'inventeur vient justement de faire cadeau à l'armée américaine?

Et qui pensez-vous a inventé les sets du téléphone français (craddle sets) si populaires de nos jours? Cyrille Duquet, dont l'établissement était, dans ma jeunesse, au pied de la côte de la Fabrique, sur la rue St-Jacques.

Et les améliorations de tous genres apportées dans le mécanisme des orgues par les frères Casavant, de St-Hyacinthe?

J'ai encore quantité de noms dans mes notes de références sur ce point des sciences appliquées, mais passons à un sujet délicat, mais assez difficile à faire comprendre: Les "priest-ridden French Canadians???

Voilà!... Le curé dans le Québec, occupe la même position vis-à-vis son troupeau ou ses paroissiens que les ministres protestants dans leur congrégation. Il peut être et le fait, il est souvent l'aviseur, le conseiller dans les affaires temporelles quand il est invité à donner son avis, mais généralement parlant, il ne s'en mêle point. Cependant, il peut y avoir des exceptions à cette règle, mais pris dans leur ensemble, les curés du Québec ne sont pas les fanatiques que certains d'entre nous pensent. S'il en était autrement, est-ce que la minorité protestante du Québec serait traitée de telle manière que même les plus chauds anti-catholiques doivent admettre que les Canadiens français ont pratiqué la conciliation à un degré fort remarquable.

Venons-en maintenant à la question de loyauté. On raconte que lorsque Edouard VII monta sur le trône d'Angleterre, un vieux Canadien français en apprenant la nouvelle, s'exclama: "Gee what a pull the Prince of Wales must have with Laurier. "Quelle influence doit avoir le Prince de Galles avec Laurier?"

Je ne réponds pas, ni me rends responsable de l'authenticité de cette histoire, mais cela démontre les sentiments du Canadien français, le centre de l'univers pour lui est le Canada. Et comment pourrait-il en être autrement?, il ne connait pas d'autre patrie ou mère-patrie.

Je vous ai déjà raconté comment, après la signature du Traité de Paris, les gens de marque les plus importants retournèrent en France. Cet abandon dédaigneux d'une partie notable de la population ne fut pas de nature à créer de vives sympathies envers la France de la part de ceux qui demeurèrent au pays.

Plus tard, un nouveau gouvernement en France, la République qui était en opposition directe à tout ce que les Canadiens français tenaient de plus à coeur. D'un autre côté, la croisade menée contre le nationalisme canadien-français par plusieurs des gouverneurs anglais jusqu'au moment de la Confédération, n'était pas non plus de nature à créer des sentiments d'amitié envers l'Angleterre.

Il est surprenant que dans de telles circonstances, les Canadiens français soient Canadiens par toutes les fibres de leur être et Canadiens seulement? De plus, lorsque le Canada a été attaqué, même par les fils d'Albion comme en 1775 et 1812, les Canadiens français n'ont pas hésité un instant à prendre les armes pour la défense de la Grande Bretagne, parce qu'ils ne voulaient pas être absorbés dans l'Union Américaine, quoique Benjamin Franklin qui parlait le français comme un natif du pays, ait été délégué pour leur permettre que leur langue et leur religion seraient sauvegardées s'ils prenaient les armes contre l'Angleterre. Mais ils refusèrent obstinément et résistèrent à toutes les promesses et cajoleries et quand nos voisins envahirent le Canada, ils les repoussèrent par la force des armes toujours fidèles en cela à la parole donnée et au serment d'allégeance.

Sans doute, il y eut l'insurrection de 1837-38 avec le grand chef et patriote Papineau à la tête, alors que les Canadiens français prirent les armes contre l'Angleterre. Mais Lord Durham qui fut envoyé au Canada par la Reine Victoria pour rechercher les causes de ce soulèvement, non-seulement justifie, mais déclare que "that it was difficult to understand how any English statesman ever imagined that such a system as that which existed in Canada's administration could work." qu'il est difficile de concevoir comment un tel système de gouvernement ou d'administration pouvait opérer.

Quelle que puisse être notre opinion au sujet de cette insurrection, il y a un fait patent que tous les étudiants en histoire du Canada doivent admettre, c'est que nous ne jourions point de notre présente forme de gouvernement responsable si cette insurrection n'avait pas eu lieu.

Tous ceux qui étudient tant soit peu l'histoire contemporaine, savent qu'il existe un fait, non démenti et indéniable qu'on s'est servi de l'élément canadien français pour gagner l'élection de 1917. Le solide bloc-libéral de Québec devait être contre-balancé de quelque manière, et le moyen le plus facile et le plus sûr d'arriver à capter un vote solide anti-libéral était de faire miroiter devant les yeux de la population anglaise le spectre du "slackerism", de non-participation, et même l'apparence ou la perspective de tel "slackerism" devait être organisée, et elle le fut.

* * *

Une autre tentative est faite cette année avec la conscription comme prétexte. Je ne suis pas au courant de la stratégie militaire et les commentaires censurés de notre presse et de la radio ne me permettent point de connaitre ce qui se passe sur les différents fronts. Pourquoi alors, moi, un simple civil, pourrais-je décider si le gouvernement devrait ou non être libéré de ses promesses quand les conditions du temps n'étaient pas aussi aggravantes que plus tard après la déclaration de la guerre mondiale.

Je comprends cependant que l'attitude canadienne française peut différer de la mienne, parce que le Canadien français prend la politique au sérieux. Les chefs politiques libéraux lui ont fait certaines promesses bien définies et il ne peut pas comprendre pourquoi ces chefs reviendraient sur leur parole donnée. De plus, n'a-t-il pas lu dans les journaux les déclarations emphatiques du premier ministre du Canada, du général McNaughton et autres haut placés que le recrutement volontaire donnait des résultats satisfaisants,

Ce n'est pas, comme certains pensent et disent, et voudraient laisser croire, que le Canadien français cherche à éluder ses responsabilités dans le présent conflit universel, mais son horizon étant limité à son pays seulement, la moyenne des Canadiens français peut difficilement comprendre pourquoi le Canada doit être défendu en Grande Bretagne, dans l'Iceland, l'Afrique ou dans les Iles de l'Océan Pacifique du sud.

Et malgré tout cela, le plébiscite a donné des résultats surprenants. La mentalité du Canadien français a été préparée pour une volte-face que je crois absolument justifiée par les circonstances imprévues, mais qui a été mal manoeuvrée par les propagandistes du gouvernement. Vu que j'ai mentionné le mot de propagande, je puis dire que, dans mon opinion basée sur 40 ans d'expérience de relations avec le public, la propagande gouvernementale auprès de la presse canadienne française en rapport avec les effets résultant de la guerre n'a pas été faite et exercée comme elle aurait dû l'être.

Ceci prouve une fois de plus que même ceux qui estiment et mettent à prix la confiance... et le vote des Canadiens français, manquent de comprendre leur mentalité latine et le fait que la manière du Canadien français de raisonner un problème n'est pas nécessairement celle de l'Anglo-Saxon.

Est-ce que ceci implique déloyauté. Pas une miette ! Cela veut simplement dire que aussi longtemps que la liberté de parole est en vigueur dans le pays, les Canadiens français considéreront comme un droit d'exprimer leurs vues et opinions vraies ou fausses — et comme tous les Latins, ils aiment la discussion et l'élocution — comme le dicton canadien français

(suite à la page 8)



Voici presque deux semaines de beau temps, aussi nos fermiers se hâtent de couper le grain qui est encore sur pied, tandis que plusieurs s'empressent à battre ce qui est déjà sec. D'autres sont prêts à battre mais ne peuvent pas trouver la main d'oeuvre nécessaire pour ce travail. Les six ou sept combines de la localité vont leur train, mais comme disait un fermier dans son langage pittoresque : "elles semblent n'avoir pas assez d'estomac" pour engloutir rapidement l'énorme quantité de paille poussée cette année. Enfin, pour peu que la belle température se prolonge, on arrivera à rentrer la récolte avant la neige et le froid

* * *

Parmi nos frères séparés habitant sur le territoire de la paroisse, deux sont morts au champ d'honneur: Georges Rodney tombé en Egypte et John Lowe à Dieppe Tous deux servaient dans l'aviation. Honneur à ces braves.

* * *

Son Honneur M. le Juge L. Dubuc, M. Holmes greffier de la Cour étaient de passage à Lamoureux.

* * *

Mlle Hermine Lamoureux est en visite dans sa famille pour quelques jours. M. Gagné ancien résidant est venu aider aux battages.

* * *

Mme Marie Jeanne Rodis (née Durocher) a eu la douleur de perdre son mari Nick Rodis décédé subitement la semaine dernière à Edmonton. Nous lui offrons nos vives et sincères condoléances.

* * *

Nos Dames d'autel nous annoncent une soirée familiale pour le 11 octobre. On jouera aux cartes, il y aura de beaux prix pour les gagnants et à la place du concert, nous aurons des vues animées parlantes, présentées par M. Bouvier. Nous adressons une cordiale invitation à tous.

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Tes pères et mères

Aime ton père avec fierté
Que dans ta pensée il se lève
Clair et pur ainsi que le glaive
Qu'invisible il porte au côté:
Il est le soldat rude et tendre
Prêt à s'immoler pour défendre
Ton Honneur et ta Liberté...
... Aime ton père avec fierté!

Aime ta mère avec douceur,
Avec confiance et tendresse;
Qu'en ta pensée elle se dresse
Plutôt comme une grande soeur;
Cours vers elle aux heures trou-(blantes
Ses bras tièdes et ses mains lentes
Connaissent le geste berceur...
... Aime ta mère avec douceur!

Aime-les pour l'Eternité
Et non pour ce fragile Monde
Puisque dans la glèbe profonde
Leur corps, par toi sera porté;
Qu'en les admirant tu t'admires.
Dans leur coeur il faut que tu mires
Ton coeur par nul remords hanté...
... Aime-les pour l'Eternité!

Théodore BOTREL.

Glanures

Premier Evêque protestant.

A la fin de l'année 1793, le Dr Jacob Mountain arriva à Québec pour prendre possession de l'évêché protestant que l'Angleterre venait d'établir, et la cérémonie de l'installation se fit dans l'église des Récollets, où les protestants avaient déjà l'habitude de se réunir, après la messe du dimanche. Ce ne fut qu'en 1796, après l'incendie de l'église des Pères que le Gouvernement s'empara définitivement de tout le terrain et que, peu après, on y construisit une cathédrale protestante avec une habitation pour les "lords évêques de Québec."

* * *

Biens des Jésuites.

Le 16 mars 1800, mourut à Québec le dernier des Jésuites, le P. Cazot, à l'âge de 71 ans. Il fut un de ces hommes dont la vie est un trésor caché et la mort une calamité publique. La Chambre d'Assemblée demanda de nouveau que les biens des Jésuites fussent consacrés à l'éducation. Le gouvernement s'empara de tout et les revenus servirent souvent à stipendier les services particuliers des bureaucrates, qui, comme des vampires, se gorgeaient des richesses de la province, tout en se donnant le luxe d'en mépriser les habitants. Il y eut même un ministre de l'église d'Angleterre qui toucha sur les biens séquestrés une somme considérable en qualité de "chapelain des Jésuites." Ce ne fut qu'en 1832 que la Couronne abandonna ces biens à la province et depuis, ils furent destinés exclusivement à l'instruction.

* * *

Ryland et la nomination aux cures.

Un nommé Ryland, fanatique au suprême, et secrétaire du gouverneur, l'avocat général et l'évêque anglican qui se reconnaissait titulaire et n'en reconnaissaient point d'autre, mirent tout en jeu pour arriver à leurs fins anti-catholiques et pro-protestantes. Ce "lord Bishop" demanda même la permission de résigner sa charge, parce qu'on lui refusait le droit de nommer aux cures.

Pour se faire une idée du fanatisme de Ryland, il suffit de lire le passage suivant d'une de ses lettres. (On dirait du copiage de Luther)

"J'en viens au clergé papiste de cette province; je l'appelle papiste, pour le distinguer du clergé de l'Eglise établie et afin d'exprimer combien je méprise et je hais une religion qui ravale l'esprit humain et qui entraine une espèce de malédiction sur les pays où elle prévaut. Voilà mon opinion; aussi depuis longtemps posé en principe qu'il faut miner graduellement l'autorité et l'influence des prêtres catholiques romains, par tous les moyens que la prudence peut suggérer. C'est là le grand, le principal objet qu'un gouverneur doit toujours avoir en vue. Conduisons habilement les choses et nous aurons réussi avant que dix ans se soient écoulés.

Les instructions de Sa Majesté défendent à tout individu de prendre la charge des âmes sans avoir obtenu un permis signé de la main du gouverneur; et si l'on faisait observer ses instructions, la suprématie du roi serait établie, l'autorité du pape serait abolie et le pays deviendrait bientôt protestant."

Ajoutons que Sir James Craig subit l'influence néfaste de Ryland qui lui soufflait sa haine contre la religion catholique et "les deux méritèrent la réputation qu'ils se firent de "despotes accomplis."

Leurs desseins félleux tombèrent à rien devant le sens de justice de Liverpool qui refusa de changer la Constitution du Canada et de M. Peel qui répondait aux lettres de Ryland: "Fort bien, mais les Canadiens sont plus nombreux que les Anglais." Dans toutes ces luttes homériques, Mgr Plessis remporta la palme haut la main...

* * *

SAVEZ-VOUS?

1. Qui est le patron des imprimeurs?
2. Où fut fondée la congrégation des religieuses de Notre-Dame du Rosaire?
3. D'où viennent les "English walnuts"?
4. Que signifient "veni, vidi, vici"? paroles célèbres de César.
5. Qu'est-ce qu'un sbire?

REPONSES

1. Saint Jean de Dieu.
2. Au Canada en 1874, la maison-mère est à Rimouski.
3. De France, ils furent importés par Mgr Lamy.
4. Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.
5. Agent de la force publique en Italie.

Ton front est ceint de fleurons glorieux

Le fleuron, c'est la petite fleur décorative qui surmonte le cercle d'une couronne.

Et le poète a bien raison de dire que le front du Canada s'entoure de fleurons de gloire, riches et beaux, variés et brillants.

Une poignée de braves gens, intrépides, pieux et simples, ont pris possession d'une terre nouvelle, la croix à la main. Presque sans appui, assurément sans richesse, ils se sont lancés sur les rivières et dans la forêt, traçant une voie glorieuse des glaces polaires aux bouches du Mississipi.

Ils ont exploré, déboisé, colonisé; ils se sont groupés en bourgs et en villes; ils se sont battus comme des lions à chaque menace qui fondait sur eux; ils ont gagné leur liberté politique et maintenu leurs institutions au prix de leur sang; ils ont acquis sur ce pays le plus sacré des droits: celui de l'avoir découvert, ensemencé, défriché.

Fils vigoureux d'une terre généreuse et jeune, comment mieux témoigner notre gratitude à la Providence qu'en faisant le serment d'honneur de travailler chacun de nous, chacun dans son domaine, à faire prospérer encore l'héritage que nos pères nous ont remis et que nous avons le devoir de transmettre plus grand à la génération qui va nous suivre. Le patriotisme se prouve par l'apport de chacun à l'édification de la patrie.

Louis FRANCOEUR.

BROSSE
St. Laurent

Mme Andy Peterson de Vilna, avec ses jeunes filles Lattie et Maisie, et ses fils Richard et Bill, était en process fils Richard et Bill, était en promenade chez sa fille Mme Ernest de Didier, de Duvernay. Mlle Maisie doit partir bientôt pour l'armée.

Mlle Joséphine Paskiak, qui a jusqu'ici travaillé chez J.-B. Brosseau, a fait application elle aussi pour l'armée et doit partir bientôt.

* * *

Mme Paul Batoche, en promenade chez sa nièce Mme Annie Cardinal de Duvernay.

* * *

M. Bernard Werachowsky est arrivé de la Colombie ces jours-ci pour passer quelques jours de congé dans sa famille avant de s'en aller dans l'Est. Avant son départ, il y eut une soirée d'adieu, chez son frère Eddy, à laquelle ont pris part nombre de parents et d'amis.

* * *

Mme Emery Théroux de Warwick et M. Thérien de Vimy étaient en promenade à Brosseau.

* * *

M. Edmont Paré est revenu des chantiers de Smith dans sa famille.

* * *

M. Nap. Gareau de Maillardville, ancien chantre de Brosseau-Duvernay, était de passage en notre paroisse dernièrement.

M. le lieutenant Gilmier, de l'armée américaine, a fait un court séjour dans notre région. Il est venu faire une courte visite chez M. Jos. Brosseau.

Mlle Agnès Werachowsky, garde-malade de Vegreville, vient d'obtenir une position à Lethbridge.

M. et Mme Paul Tessier ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'une grosse fille née à l'hôpital de Vegreville.

M. et Mme John Oberkirch sont les parents d'une petite fille née le 24 septembre à Brosseau.

M. et Mme Ernest King, Nalias Sirois) de Duvernay sont les parents d'un nouveau garçon né en l'hôpital de Vegreville.

Mme Armand Labbé de Brosseau est allée consulter le médecin à Edmonton. M. Rhéaume est aussi allé à la ville la semaine dernière.

Vente du palais épiscopal de Québec au Gouvernement.

En 1831, Mgr Panet vendit le palais épiscopal de Québec au gouvernement moyennant une rente perpétuelle, non rachetable de mille louis sterling par année, payable à lui et à ses successeurs. Le vénérable prélat ne prévoyait pas qu'un jour viendrait où, au mépris des principes du droit naturel, le gouvernement violerait ce contrat solennel revêtu de tout ce qui pouvait en garantir la durée et "forcerait" l'archevêque d'accepter un remboursement préjudiciable à ses intérêts et contraire à toutes les lois de l'équité. Il ne prévoyait pas non plus que les ministres choisiraient, pour se rendre coupables de cette injustice, le moment où le siège épiscopal serait occupé par son arrière-neveu, devenu le premier cardinal canadien. (Card. Taschereau)

Ce remboursement fut fait par le gouvernement féléral du Dominion au mois de juillet 1888, la somme de $74-074 a été payée au Cardinal Taschereau. On voit de suite que ce capital ne peut produire une rente de 1 000 louis sterling.

Pour les petits et les grands

COMMUNIE

pour éviter le péché

"Allez communier, nous dit le saint Curé d'Ars, pour recevoir la grâce dont vous avez besoin, l'humilité, la patience, la pureté... Allez à la Sainte Table pour vous unir à Jésus-Christ afin qu'il vous change en d'autres lui-même ... Tâchez de travailler à détruire tout ce qui déplait à Jésus et vous verrez combien vos communions vous feront marcher à grands pas vers le ciel. Et plus vous en ferez, plus vous vous sentirez détachés du péché et portés à Dieu".

C'est ce que reconnaissent tous les habitués de la communion fréquente. Ecoutez!

— "Mes communions me font beaucoup de bien, elles opèrent beaucoup de changement en moi, elles me portent au travail et à la vertu".

— "J'ai communié tous les jours et dans toutes mes communions, je me suis senti tout à fait joyeux, et j'ai senti que Jésus m'avait accordé la grâce que je lui avais demandée, en me donnant la force de bien éviter le péché".

— "Quand je communie, je ressens toutes les fois une amélioration se faire en moi, et je passe toute ma journée content et travaillant bien".

— "La communion quotidienne produit un grand bien. Elle augmente notre amour pour Notre-Seigneur. Elle nous aide à mieux remplir nos devoirs en nous rappelant que nous devons respecter nos maitres qui tiennent la place de Dieu et elle nous porte à aimer nos camarades comme nous-mêmes".

— "Je crois avoir retié de la communion, d'abord de garder le silence, ce qui m'était très difficile, et je vois que ce l'est déjà moins. Je vois aussi que la communion m'a donné la grande grâce de l'obéissance. Je veux continuer de communier, car je crois que pour avoir la grâce, il faut communier".

Rappelez-vous donc que le triple but de la communion, c'est:

1. de nourrir l'âme;
2. de lui donner des forces pour corriger ses défauts;
3. d'apporter un remède divin à ses faiblesses.

Alors, puisqu'elle est une **nourriture**, une **force**, un **remède**, plus on est faible, plus on doit communier. Est-ce que les fortifiants ne sont pas surtout pour les affaiblis?

De nombreux voyageurs dans les avions d'air-Canada en août

Au cours du mois d'août, Air-Canada a transporté 9 584 passagers, soit 300 de plus que pendant le mois correspondant de 1941, soit 141 de plus qu'en juillet 1942; 208 617 livres de courrier aérien, 15 646 livres de plus qu'en juillet 1942 et 179 190 livres de plus que pendant le mois de 1941 correspondant. Pour ce qui est des messageries Air-Canada en a transporté 38 835 livres, soit 3 512 livres de plus que pendant le mois précédent et 16 966 livres de plus qu'en août 1941.

Grand-Père attend votre lettre

Bonjour les jeunes.

Le savez-vous? Une seule lettre m'est arrivée. Vous pouvez la lire dans le numéro du 23 septembre, dans la page des Jeunes. En fouillant les vieux bouquins, je lis des lettres des Avant-Gardistes de Donnelly, des billets des Jeunes de Fort Kent et d'ailleurs. Allez-vous continuer? Les battages sont-ils finis dans vos parages? Commencez-vous à vous habituer à vos livres de classes? Avez-vous été à la chasse? J'en connais de plus vieux que vous qui sont allés et sont venus tout pénauds. J'ai même été invité un soir à un souper de canards et il paraît que ce beau gibier aurait reviré poule dans la marmite. Y en arrive de drôle de choses des fois? Je vous invite à écrire et n'ayez pas peur de me donner des suggestions. La page des Jeunes est imprimée spécialement pour vous et Grand-Père fera son possible pour vous faire plaisir et pour vous rendre cette page intéressante.

J'attends de vos nouvelles. Arrivez vite!!
N'oubliez pas, écrivez-moi vite!

Amicalement,

Grand-Père Le Moyne

La moisson

ne s'interrompt jamais dans le monde

Sait-on que, sur notre globe, la moisson ne s'interrompt jamais: il y a toujours un pays où l'on moissonne.

En janvier, c'est l'Australie, la République Argentine, le Chili et la Nouvelle-Zélande.

En février, les Indes.

En mars, l'Egypte.

En avril, la Syrie, la Perse, l'Asie Mineure.

En mai, l'Afrique du Nord.

En juin, l'Italie, la Grèce, le Portugal, l'Espagne.

En juillet, l'Italie, la Grèce, le Portugal, l'Espagne.

En juillet, la Russie méridionale, l'Autriche.

En août, la France, le Canada, les Etats-Unis (Nord).

En septembre, la Colombie britannique et les territoires de la baie d'Hudson.

En octobre, la Suède, la Norvège, la Russie du Nord.

En novembre, le Pérou, l'Afrique du Sud.

Et en décembre, la Birmanie.

D'un bout de l'année à l'autre, à n'importe quel moment les moissonneuses sont au travail.

FALHER

Vu la rareté des instituteurs et des institutrices, il a fallu fermer à la mi-septembre l'école No 1 de Ballater. Notre école-pensionnat a ouvert ses portes aux trois plus jeunes enfants de M. Donat Lacourse.

* * *

Mme Léo Loiselle, nous quittait, samedi dernier, pour Fort St-John. Son départ, privait à la fois, la Commission Scolaire et la Caisse Populaire de sa secrétaire. Nous remercions Mme Loiselle de son dévouement et lui souhaitons pleins succès sous le ciel de la Colombie.

* * *

Dorénavant, le secrétariat de la Commission Scolaire sera confié à l'attention et au dévouement de Mme Léo Lanoie.

* * *

Et voilà que Falher s'améliore un peu!

M. V. Gamache, propriétaire des Red and White Store, possède maintenant son pouvoir électrique, un moteur Diesel, fonctionne déjà depuis quelques semaines. A la Coopérative, il y a amélioration aussi. Tout l'intérieur du magasin a été disposé et meublé sur le modèle de nos magasins de ville.

* * *

Les "coopérateurs" devenus propriétaires, vers la mi-septembre, de cet immeuble, loué de M. Th. Dentinger, il fut plus facile à leur gérant M. P. Sicotte, d'élever une proprette palissade, tout en avant et du côté est de sa résidence. Une couche de peinture sur un hangar à marchandises jette déjà, une note gaie dans le décor de ce coin qui promet.

Aidez votre journal

Si vous voulez embellir la page des Jeunes, envoyez des sous à Grand-Père LeMoyne. Il s'en servira pour organiser des concours, acheter des prix, des images, etc.

Adressez vos lettres comme suit:

GRAND-PERE LEMOYNE,
"La Survivance"
Edmonton, Alta.

LA RADIO

pour la semaine du 8 au 14 octobre. — Emissions françaises et bilingues.

JEUDI 8 OCTOBRE

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

VENDREDI 9 OCTOBRE

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI 10 OCTOBRE

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française. — CBK mettra en vedette les chansons de Jean Sablon:
"Je Tire Ma Révérence"
"Sur Le Pont D'Avignon"
"Par Correspondance"
"Le Fiacre" (CBK)
7.45 p.m.—Radio-College. (CBK)
10.00 p.m.—"Notre Canada". (CBK)

DIMANCHE 11 OCTOBRE

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Chez eux, Chez nous — Sketch d'actualité. (CBK)
10.00 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

LUNDI 12 OCTOBRE

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MARDI 13 OCTOBRE

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar.
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.45 p.m.—Entretiens familiers. (CBK)

Renseignements pour la Radio ouest française. Société Radio Canada par: Roland MORRIER, WATROUS, Sask.

Distraction dans sa prière

La fillette d'un médecin fait sa prière du soir. Son père et sa mère sont grippés.

L'enfant répète, après sa vieille bonne:

— Mon Dieu, guérissez papa...

La bonne. — Et puis...

— Guérissez maman...

— Et puis...

— Et puis... guérissez... guérissez... guérissez tout le monde... et... et... non pas tout le monde, papa n'aurait plus de clients.

* * *

Présence d'esprit.

Le vieil Isaac a entendu du bruit autour de son coffre-fort... Vite debout, il descend un revolver à la main... et aperçoit en effet un voleur en train d'essayer ses fausses-clefs.

— Haut les mains ou je tire! fait Isaac en braquant son revolver.

Le voleur connait bien le vieil usurier:

— Cent francs pour le revolver, dit-il avec décision.

— Affaire faite! tope Isaac.

* * *

Ressentiment.

Un médecin fort connu, se promenant un jour avec un ami, vit venir une dame dans sa direction.

— Traversons vite, dit-il à son compagnon. Je ne veux pas la rencontrer... Elle m'en veut.

— Et pourquoi donc?... Tu as soigné son mari, et tu l'as sauvé.

— C'est justement pour cela qu'elle m'en veut, fit le médecin.

* * *

Le candidat embarrassé.

Un jeune homme se présente aux examens du baccalauréat.

Un examinateur lui demande ce que c'est qu'un cap. Le candidat répond d'une manière satisfaisante.

— Très bien, monsieur. Maintenant, voulez-vous me citer quelques caps.

Le jeune homme resté silencieux.

— Comment, monsieur, poursuit l'examinateur avec un léger sourire, vous vous présentez au baccalauréat et vous n'avez pas de cap à citer! (capacités).

* * *

Anecdote.

Dans un diner où se trouvait le poète Théodore de Banville, un jeune gommeux venait de trancher sur toute chose de la façon la plus cassante et la plus péremptoire.

— Pardon, mon ami, lui dit de Banville de sa voix la plus onctueuse, mais si vous "professez" dès maintenant, à quel âge comptez-vous donc "apprendre?"

Ponctuation

A quoi bon s'occuper de vétilles, comme la ponctuation? pense-t-on souvent.

Cette opinion était celle du maire du village, auquel l'inspecteur se présenta un beau matin, en le priant de vouloir bien se joindre à lui pour visiter l'école. Le maire avait sans doute des occupations plus urgentes, car, tout en obtempérant à l'invitation de l'inspecteur, il murmura impoliment, non sans que l'inspecteur l'entendit.

— Cet âne là aurait bien pu venir un autre jour.

On arrive, on interroge les élèves, on est amené à parler de ponctuation.

Le maire hausse les épaules et dit ques les enfants ne doivent pas perdre leur temps à de pareilles niaiseries. Sans lui répondre, l'inspecteur envoya un élève au tableau et lui dicta la phrase suivante, dont il donna soigneusement la ponctuation:

L'inspecteur, dit le maire, est un âne.

Silence général, et confusion du maire.

—Maintenant dit l'inspecteur, changez simplement la ponctuation, supprimez les virgules et mettez deux points après dit et lisez:

L'inspecteur dit: le maire est un âne.

Rire général, dont M. le maire fait éventuellement les frais.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE XI

Haine et amour

Quinze jours ont passé depuis le soir où Marcel, le coeur gros, quittait la maison de Jacqueline. Nous le retrouvons au Bureau de Garrick. Pas un instant l'idée ne lui est venue d'abandonner la partie. Au contraire, le jeune homme s'est remis au travail avec ardeur. Il a déniché ses livres de comptabilité, sa méthode de dactylographie, et toutes les soirées que lui laisse la J.O.C., il les consacre à revoir ses matières commerciales.

A présent, il se moque passablement des airs hautains de Garrick, des manières arrogantes de Saint-Denis et des visages moqueurs de ses compagnons. C'est même avec un large sourire qu'il accepte les travaux les plus difficiles et les fastidieux, pendant que les autres vont boire un coca-cola à sa santé... Rira bien qui rira le dernier, se dit Marcel. Amusez-vous pendant que je m'initie à votre travail.

— Monsieur Desbiens?

— Oui. Ah! c'est toi, Fortier! Que veux-tu?

— Tu m'attendras au coin chez Paul tout à l'heure. Pas un mot à personne.

— Très bien.

Qu'est-ce qui lui prend tout à coup celui-là, songe Marcel? Y aurait-il quelque chose de mystérieux dans l'air ou s'agit-il encore d'un mauvais tour? Pourtant! le plus sympathique du groupe, c'est bien lui! Attendons la sortie. Je saurai bien.

Il faisait encore clair quand les deux hommes se retrouvèrent dehors. Julien Fortier attendait depuis quelques minutes. Pas très grand, figure joviale et manières distingués, il pouvait avoir au plus vingt-cinq ans. Il aborda tout de suite Marcel:

— Prenons la rue de l'Eglise. Personne ne nous remarquera.

— Mais pourquoi tout ce jeu de cache-cache? Aurais-tu peur de te compromettre en marchant sur la rue avec moi?

— Je veux tout simplement te rendre un service, Marcel, parce que tu es un brave gars. Ecoute: tu as sans doute remarqué l'attitude hostile des gens du bureau. Eh bien! tout cela fait partie d'un plan. Garrick veut t'amener à quitter le bureau de toi-même, ou si tu le préfères te nommer commissionnaire à la place du petit Lamarre.

— Sans blague?

— Certain. Saint-Denis nous a tous cuisinés, la semaine dernière. Mais ça me dégoûte, moi! J'aimais mieux t'avertir. Peut-être peux-tu faire quelque chose pendant qu'il en est encore temps?

— Si je m'attendais à cela! Je te remercie cent fois, mon vieux. Je n'oublierai jamais ce service-là. Mais je me demande comment prévenir le coup! Ils ne peuvent tout de même pas prétexter que mon travail est mal fait.

— Je le sais. Je sais aussi qu'ils se moquent passablement des motifs.

— Alors je suis fichu. Je ne puis vraiment pas accepter l'emploi d'un enfant. Ce serait ridicule.

Pendant quelques instants, les nouveaux amis marchèrent en silence, absorbés tous deux dans leurs pensées. Jamais encore Marcel n'avait senti avec autant d'acuité, l'instabilité de sa situation, et mesuré de si près la fragilité du lien qui le retenait dans l'orbite de Garrick.

Une minute, dit soudain Fortier. J'ai un moyen de te sauver. Je ne m'en serais peut-être jamais servi. Mais puisque le patron est si salaud, tous les moyens deviennent bons. Voici: j'ai la preuve que le patron, il y a quelques années, a fait disparaître du coffret de sûreté un état de compte détaillé de diverses sommes que son associé n'avait pas retirées, et que par la suite il a réclamées en vain. Tu les trouveras au dossier 213 du Classeur B9. J'ai découvert de plus que l'an dernier, il a acheté, avec l'argent de la Compagnie, mais à son nom, un immeuble à Québec. Rappelle-lui ça à la prochaine occasion et au besoin rends le même service à son associé: je te garantis qu'il va changer son fusil d'épaule et qu'il y pensera deux fois avant de te renvoyer.

— Il me semble que nous pourrions trouver un autre moyen. Celui-ci, en plus de sentir d'un peu près le chantage, risquerait fort de te causer des ennuis.

— Franchement, je n'en vois pas d'autre. Il te sera d'ailleurs facile de ne pas me mettre en cause. Tu as eu l'occasion de consulter ces dossiers-là? Tu ne dis rien? Mets-toi bien dans la caboche que ce n'est pas le patron qui s'embarrasserait de ces scrupules. Pour arriver avec lui, il faut prendre les mêmes moyens.

— Je te remercie encore une fois, Julien. J'ai quelques jours devant moi; je vais y songer.

— Quelques jours! Je ne serais pas surpris que les choses allassent plus rapidement. Tu dois savoir que mademoiselle Langlois revient au bureau lundi?

— Jacqueline? lundi?

— Tu la connais?

— Oui.

— Alors tu comprends que l'ouvrage va diminuer. Et comme il y aura un employé de trop, Saint-Denis va en profiter pour te glisser en douce.

— Jacqueline revient lunli... Ne crains rien. Je serai sur mes gardes, et dorénavant tu peux compter sur moi, si jamais je puis te rendre la pareille.

— Amis! alors.

— Amis! Et sur cela les deux jeunes gens se séparèrent.

Il était six heures et quart quand Marcel arriva chez lui pour le souper. Ce n'était pas trop tôt. Jeannine commençait à tempêter contre le retardataire:

— Tu n'es pas raisonnable, Marcel, de nous faire attendre. Tu sais bien que Bernard vient ce soir. J'ai tout juste le temps de refaire ma toilette avant qu'il arrive.

— Cher Jeannot. Je l'avais oublié complètement. Tu me pardonnes?

— Oui, mais dépêche-toi.

— Je suis prêt. Mais tiens! en quel honneur y a-t-il des légumes frais sur la table, ce soir? Je comprends maintenant pourquoi tu avais hâte que j'arrive. C'est pour cela.

— Peut-être, fait-elle avec une moue délicieuse.

— C'est si bon des légumes frais. Je me demande pourquoi on n'en garde pas à l'automne.

— Tu crois que c'est facile?

— Certainement. Et pendant que j'y pense, j'écris, ce soir même, au ministère de l'Agriculture pour demander des renseignements à ce sujet. Jeannot! l'hiver prochain, nous mangerons des légumes vers! Tu verras!

— J'en doute!

— Mieux que cela— J'en parle aux gars de la J.O.C., et on s'arrange tous ensemble pour organiser une coopérative de légumes.

— Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Marcel!

— Tu as raison. D'ailleurs il y a quelque chose de plus urgent à songer.

Et Marcel raconta la conversation qu'il venait d'avoir avec Julien Fortier. Sa mère; avec inquiétude, s'enquit immédiatement:

— Es-tu sûr au moins que tu peux te fier à celui-là?

— Je crois que oui, maman. Fortier m'a l'air d'un gars sérieux et travailleur. Il a reçu une très bonne éducation.

— D'où vient-il?

— De Montmagny. Il a fait une partie de ses études à l'Université Saint-Joseph avec un de mes confrères.

— Et puis que vas-tu faire?

— Je vais l'attendre. Je trouverai bien un moyen de m'en tirer d'ici lundi. Si la situation se corse, il me restera toujours l'opportunité de faire une fière peur à Garrick, puisque j'ai en mains tout ce qu'il faut. C'est curieux, quelque chose me dit que tout va bien se passer.

— Je ne demande pas mieux, mon cher enfant.

Mais qu'était devenue Jacqueline pendant ces quinze derniers jours? Au lendemain de l'incident qui lui avait ouvert les yeux et fait se rendre compte de toute la profondeur de son amour pour Marcel, il va sans dire que le réveil fut très dur, très pénible, suivi même d'une période le dépression. On aurait dit que cette jeune fille jusque là si forte, si souple, si avide de vie et de mouvement, comme une fleur dans une atmosphère viciée, s'était fanée.

Il y avait devant ses yeux comme un écran de fumée. Les personnes et les choses lui apparaissaient comme un tas de formes indistinctes, agitées par des ficelles. Elles s'entremêlaient dans le noir de l'eau profonde du lac que se secouait sous sa enêtre; et les morceaux de son coeur, avec les derniers bris de glace du printemps, allaient à la dérive. Cependant, petit à petit ces formes s'estompèrent. Bientôt à la rancune et au dégoût fit place une espèce d'indifférence, une sorte d'annihilation de ses facultés.

Garrick reparut juste à ce moment-là. Il fut tout heureux de constater en quelle parfaite tranquilité l'avait laissée la petite scène des derniers jours.

— Je ne m'étais pas trompé, se dit-il, une fois dehors: les femmes sont toutes semblables: larmes aujourd'hui et rires demain; indifférence le matin et exaltation le soir. Bah! le principal, c'est que cette petite crise de nerfs soit passée et qu'il n'y paraisse rien.

Mais Garrick, cette fois, se trompait. Jacqueline avait une personnalité trop forte et trop accusée pour ne pas réagir contre cette torpeur mauvaise. Sa visite fut donc pour la jeune fille le coup de barre qui sauve du naufrage.

Son jugement et sa raison, en effet, reprenant leur travail, mirent de l'ordre dans ses pensées; et son coeur, parce qu'humain, se reprit à espérer. Elle voyait toujours les obstacles dans toute leur nudité. Mais en même temps qu'ils lui apparaissaient comme tels, toute sa volonté se tendait pour grandir. Malgré Garrick, malgré les circonstances, malgré tous les obstacles, coûte que coûte elle le conquerrait son bonheur. Oui, je lutterai! se dit Jacqueline, qui pour la première journée peut se promener dans sa chambre. Je lutterai et je l'emporterai.

* * *

— Enfin sur pieds, ma chère amie! s'exclame Garrick qui vient d'entrer.

— Depuis midi. Ce n'est pas trop tôt, je vous l'assure! Il me semble que voilà un siècle que je n'ai pris contact avec la civilisation. Je me secoue comme si une poussière d'années pesait sur mes épaules et sur mes jambes.

— Vous vous méprisez, ma chérie. Je vous trouve plus jolie et plus jeune que jamais.

— Allons! Ca me console. Je craignais tant ne plus faire une secrétaire acceptable.

— Mais vous n'avez pas l'idée de revenir au bureau, Jacqueline?

— Certainement. J'en ai tellement par dessus la tête de rester à ne rien faire que je travaillerais pour le seul plaisir de travailler, même pour un dollar par année.

— J'avais pensé que vous voudriez prendre des vacances, après votre rétablissement. Mais — et Garrick songe au dépit de Marcel — puisque vous en avez décidé autrement, je m'incline.

— Merci. Je vais réintégrer mon poste jeudi matin.

— Jeudi matin! Vous n'y pensez pas, chère amie. Cela vous donne à peine deux jours pour réapprendre à marcher. C'est trop peu.

— Disons lunli prochain, alors!

— Entendu.

L'armée française

Moscou. — L'agence d'information Tass rapporte de Genève, que l'Allemagne a consenti à adoucir la clause de l'armistice franco-allemand limitant les effectifs de l'armée française, jusqu'au point de permettre à la France de former trois divisions d'infanterie, deux régiments d'artillerie, un régiment de chars d'assaut et une unité aérienne pour aller combattre aux stations françaises de Tunisie et d'Algérie.

LITURGIE

Le XXe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE
(S. Jean, chap. IV, v. 46 à 53.)

En ce temps-là, un officier dont le fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils que se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septière heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

REFLEXIONS

N'attendons pas le moment de la mort pour recourir aux sacrements. Nous ne serions alors presque plus en état d'en profiter, et, pour nous retirer du péché, il faudrait une sorte de miracle. Si cependant la maladie nous surprend, ne désespérons pas, quand même jusque-là nous aurions vécu dans de longues infidélités. Recourons promptement à Jésus dans la personne de ses ministres. Imitons l'officier de l'Evangile: par des prières ardentes demandons non point la santé du corps, mais la guérison de notre âme. Tout est possible à celui qui prie avec foi; la bonté de Jésus-Christ est inépuisable: peut-être nous accordera-t-il ce qu'il a refusé à tant d'autres. Mais sachons-le bien, le plus sûr est de se préparer à bien mourir par une vie sainte. L'affaire du salut éternel est une chose assez grave pour ne pas la risquer follement. D'ailleurs, ce que Dieu peut faire pour un infidèle qui le connait à peine, le fera-t-il pour un chrétien qui a longtemps abusé de ses grâces? Pensons-y, et dès aujourd'hui mettons-nous dans l'état où nous voudrions être à l'heure de notre mort.

L'hon. Gardiner annonce un programme de production animale et laitière

Dans un communiqué du 17 septembre, l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a fait connaitre les bases d'un programme à long terme de production animale et laitière, pour répondre aux besoins des nations unies en temps de guerre. Suit le texte de ce communiqué:

Depuis deux ans le Ministère fédéral de l'Agriculture s'efforce de stimuler la production des grains et fourrages et de la relever à un niveau suffisant pour que les cultivateurs puissent sans risques entreprendre l'exécution d'un programme à long terme de production animale. et laitière. **Toute une variété de plans d'aide et d'assistance a été mise en oeuvre pour cela.** Réduction des ensemencements de blé, Assistance à l'agriculture des Prairies, Revenu des fermes des Prairies, Gratuité du transport sur les aliments partant de Fort William et expédiés sur l'Est ou sur la Colombie-Britannique, Primes sur les engrais chimiques employés dans l'Est.

Au cours de ces deux années nous n'avons cessé d'encourager les cultivateurs à produire le plus possible de ces denrées qui sont nécessaires à la Grande-Bretagne: **le fromage et le bacon.** Pour pouvoir expédier à l'Angleterre les quantités qu'elle demandait de ces deux produits, il a fallu en réglementer la consommation dans notre pays et utiliser tout notre surplus de fourrages et de grains. L'année dernière pour conserver les approvisionnements nécessaires, nous avons dû interdire l'expédition de ces grains et fourrages en dehors du Canada.

Le manque de fromage et de porc a fait que le consommateur s'est jeté sur d'autres produits alimentaires et particulièrement le boeuf, et il en est résulté un manque temporaire et artificiel de boeuf dans certains centres urbains.

Grâce à la température favorable et à l'application des plans mentionnés plus haut, nous avons eu cette année une production-record de grains, de fourrages et d'herbe de pâturage. Si les cultivateurs conservent bien ces fourrages et d'herb d -i.'ûûû66666...... rages et ces grains, ils pourront se mettre à l'exécution d'un plan de production de viande, grâce auquel, au bout de six à douze mois, suivant le produit, nous pourrons offrir à notre population des quantités raisonnables de produits laitiers et de viandes de tout genre, tout en continuant à fournir à la Grande-Bretagne les quantités de fromage et de bacon qu'elle réclame, et aux Etats-Unis les boeufs de boucherie qu'ils demandent.

L'immense récolte de grain de cette année servira de base pou rl'exécution de ce programme. Un nouveau contrat stipulant des quantités de bacon encore plus fortes et à des prix plus rémunérateurs qu'en 1941-42 sera conclu avec la Grande-Bretagne. **Nous recommandons aux cultivateurs de mettre à l'élevage un nombre de truies encore plus grand que par le passé** pour assurer la réussite de ce programme de production porcine. C'est là le premier article du programme.

Le deuxième but à réaliser est d'approvisionner généreusement les marchés canadiens en viande de porc sans nuire au ravitaillement de l'Angleterre, afin que nous puissions fournir du boeuf au marché américain qui, à son tour, en fournira à la Grande-Bretagne.

Le troisième but est d'encourager le nourrissage des boeufs d'engrais jusqu'à l'âge de trois ans au moins, et d'augmenter le nombre de ces boeufs.

Notons à ce propos que s'il y a pour nous de grands avantages économiques à maintenir nos ventes de porc en Grande-Bretagne, il y en a aussi de très grands à continuer nos expéditions de boeuf aux Etats-Unis. Pour aider à l'effort de guerre et dans notre propre intérêt, nous devrions donc nous efforcer de maintenir aussi bien nos expéditions de bacon sur la Grande-Bretagne que celles de boeuf sur les Etats-Unis tout en ravitaillant notre propre marché et tout plan mis en oeuvre doit pourvoir à ces trois choses.

Nous qui avons d'énormes réserves de vivres, il ne s'agit pas tant pour le moment de garder sur nos assiettes une tranche de viande d'un genre ou de l'autre, si cette viande peut aider nos alliés; il s'agit de l'expédier là où elle peut faire le plus de bien.

Nous sollicitons le concours de tous les intéressés, les ménagères, les organisations de tout genre, les cultivateurs et la presse, pour mener à bonne fin le programme que je viens d'exposer, et nous avons la ferme confiance que ce concours nous sera accordé sans réserve.

Londres. — Le gouvernement turc a signé un contrat avec les usines de munitions allemandes Krupp pour la livraison d'armements au montant d'environ $13 000 000. En retour, la Turquie vendra du chrome à l'Allemagne.

La Messe

CHAPITRE V

Consécration

171—Quelle est la deuxième partie de la messe des fidèles?

La deuxième partie de la messe des fidèles s'étend de la Préface au Pater: elle comprend les prières et les actes qui accompagnent la consécration.

Les rites d'offrande sont terminés: la matière du sacrifice est préparée, offerte, sanctifiée et, hosties avec l'Hostie, nous nous présentons à Dieu pour être immolés avec son Divin Fils.

I — Préface

172—Quel est le sens du mot préface?

Le mot préface est composé de deux mots latins, "prae fatio", avant-propos. La préface est une introduction et une préparation à l'acte du sacrifice.

Saint Cyprien emploie déjà ce terme, mais il ne désigne par ce nom que le dialogue introductoire. Il appelle le texte qui suit "oratio", prière. Aujourd'hui le mot préface désigne, avec ce dialogue, la prière qui s'achève au Sanctus.

173—Combien compte-t-on de préfaces au missel?

Notre missel compte quinze préfaces: celles de Noël, de l'Epiphanie, du Carême, de la Sainte Croix, de Pâques, de l'Ascension, du Sacré-Coeur, de Jésus-Christ Roi, de la Pentecôte, de la Très Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, de St Joseph, des Apôtres, des défunts et la préface commune.

174—Comment se divise la préface?

La préface comprend trois parties: l'introduction ou dialogue, le corps et la conclusion ou transition au Sanctus.

175—De combien de versets se compose le dialogue introductoire?

L'introduction se compose de trois versets et de leurs répons:

V. Que le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.
V. En haut les coeurs!
R. Nous les avons vers le Seigneur.
V. Rendons grâces à Dieu.
R. Cela est juste et raisonnable.

Par ses pressantes exhortations, le prêtre veut fixer l'attention des fidèles, les préparer au rite central le l'oblation eucharistique, les rendre activement participants à son sacrifice qui est aussi leur sacrifice.

176—Pourquoi le prêtre ne se tourne-t-il pas pour saluer le peuple?

Le prêtre a pris congé du peuple à l'Orate Fratres. Désormais, comme Moïse sur le Sinaï, il converse avec le Seigneur, son attention est toute à l'action sainte du sacrifice.

D'ailleurs, en certaines églises comme chez les Arméniens, les Russes, les Coptes et d'autres Orientaux, il eût été superflu de se tourner vers le peuple, car immédiatement avant la préface on fermait les portes du sanctuaire et on tirait les rideaux: le prêtre n'était donc plus vu des assistants.

177—Expliquez l'exclamation Sursum corda.

"Le prêtre, dit saint Cyprien, avant de commencer la prière (canon), prépare l'esprit des frères par cette préface, Sursum corda, afin que le peuple soit averti par sa réponse, habemus ad Dominum, nous les tenons élevés vers le Seigneur, de l'obligation de ne s'occuper que de Dieu seul. Fermons donc le coeur à tout autre qu'au Seigneur, et ne laissons pas approcher de nous son ennemi, dans le temps que nous lui demandons grâces."

178—Quelle rubrique observe le prêtre en disant Sursum corda?

Le prêtre élève les mains, pour témoigner, par ce geste, de son ardent désir de s'unir et de se donner totalement à Dieu.

On élève son coeur en même temps que ses mains, dit saint Grégoire le Grand, quand on donne de la force à sa prière par les bonnes oeuvres. Prier sans pratiquer de bonnes oeuvres, c'est élever son coeur sans les mains; et agir sans prier, c'est élever les mains sans le coeur.

179—Quelle rubrique observe le prêtre en disant le verset Rendons grâces au Seigneur?

En prononçant ces paroles, le prêtre joint les mains sur la poitrine, lève les yeux, puis incline respectueusement la tête devant la croix de l'autel.

Plus l'âme s'élève au-dessus d'elle-même et de toutes les créatures, plus elle voit que Dieu est charité éternelle et la source de tout bien. Cette considération la porte à l'action de grâces. Ce sentiment se manifeste chez le prêtre quand il dit "Rendons grâces à Dieu", et chez les fidèles quand ils répondent, par la bouche du servant de messe ou les chantres, "Cela est digne et juste".

Pour une meilleure observance du dimanche.

Une dépêche récente nous apprend que le primat de la Belgique, le cardinal Van Roey, a protesté auprès des gouvernants allemands contre le travail du dimanche imposé à la population belge.

Pourquoi faut-il que cette attitude antichrétienne de nos ennemis soit imitée au Canada. De plus en plus on travaille le dimanche dans nos usines et sur nos chantiers. Pour un cas de nécessité, il y en a dix qui ne le sont pas. L'Office des Prix et du Commerce vient même de décider que dans les papeteries on travaillera le dimanche et on chômera un jour de la semaine. Les ouvriers catholiques ont protesté à bon droit contre une telle mesure. Le respect du dimanche est une des bases de la civilisation chrétienne. Comment nous battre pour elle et agir de la sorte?

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Revue de la semaine

(suite de la page 1)

Il y eut peu de pertes de vie.

Le bateau Elliot fut la victime de torpilles lancées par les Japonais. Quarante ou plus prirent part à ce combat naval et quatorze de ces avions ennemis furent abattus.

* * *

OTTAWA. — On annonce que le Général LaFlèche est sur la liste pour un poste au Cabinet. On s'attend à ce que le Général LaFlèche siège à la Chambre des Communes après avoir obtenu son élection dans un des comtés de Québec qu'ils lui fut déjà offert.

Le vendredi 2 octobre

WASHINGTON. — Cinq vaisseaux japonais sont coulés, quatre sont annoncés comme probablement détruits et trois autres sont frappés.

Le département de la Marine à Washington fait ces déclarations vendredi. L'ennemi a subi ces pertes dans le Pacifique, nord et ouest.

* * *

MOSCOU. — L'armée russe continue ses contre-attaques à Stalingrad. Les Allemands prétendent qu'ils avancent au nord-ouest de la ville.

* * *

EGYPTE. — Les armées du désert gagnent de nouvelles positions et repoussent les contre-attaques ennemies.

* * *

OTTAWA. — 178 Canadiens ont été décorés pour bravoure dans la bataille de Dieppe. Le lieutenant-colonel, C. Merritt, de Vancouver, qui dirigeait le Régiment, Saskatchewan-Sud, est du nombre. Il a reçu la Croix "Victoria".

* * *

CHUNGHING. — Wendell Wilkie est reçu avec enthousiasme par le peuple chinois. 10 000 représentants de différentes organisations acclamèrent l'envoyé du Président Roosevelt.

* * *

CAPETOWN. — Des bateaux de guerre anglais et africains ont intercepté deux bateaux français qui s'étaient échappés de Madagascar, au temps de l'invasion de cette île par les troupes britanniques.

Le samedi 3 octobre

MOSCOU. — La bataille de Stalingrad s'annonce plus encourageante pour les Russes. Les forces russes avancent et à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Les Allemands perdent de 2 à 3 000 hommes par jour et sont repoussés pas à pas dans les rues ravagées.

* * *

LONDRES. — Un communiqué annonce que 400 avions R.A.F. et R.C.A.F. ont abattu 18 avions ennemis dans un raid au nord de la France. Un poste de Radio Allemand dit que le raid s'attaqua à Krefeld.

* * *

MOSCOU. — Le Bureau d'information, à Moscou, rapporte que 600 Allemands et Italiens furent tués samedi par des soldats patriotes Yugoslaves.

* * *

VICHY. — Il est annoncé officiellement que Edouard Herriot, ancien président de France a été arrêté à Lyons. On présume que cet arrêt a eu lieu vu l'opposition de Herriot de collaborer avec le régime Vichy au sujet de l'aide à donner à l'Axe.

* * *

OTTAWA. — Le prix du porc est sujet de 10% d'augmentation. Le Canada enverra 675 000 000 de livres de bacon en Angleterre à un prix de 10 pour cent plus élevé que les 600 000 000 de livres, contrat de l'année 1941-42, déclare monsieur Gardner, ministre d'agriculture.

* * *

AUSTRALIE. — Des quartiers généraux Alliés, on annonce l'avance des soldats de l'Australie. D'Owen Stanley, ils ont dépassé Menari, distance de 64 milles.

* * *

FRONTIERE FRANCAISE. (B.U.P.). — Avis reçus de France rapportent que des bateaux français sont envoyés à Dahar. On rapporte en effet que François Darlan a fait transféré de Toulon au sud de la France, des bateaux de guerre à Dahar.

Le lundi 5 octobre

MOSCOU. — De nouvelles troupes allemandes ne réussissent pas à percer l'armée russe.

* * *

Les allemands ajoutent 500 000 hommes dans la bataille de Stalingrad, mais l'armée russe résiste et même améliore sa position.

* * *

WASHINGTON. — Un communiqué de la Marine américaine annonce que les avions américains s'attaquent à Kiska d'une manière continuelle et que vendredi, cinq avions ennemis furent abattus.

* * *

MOSCOU. — Les russes repoussent l'ennemi. Dans le 28ième jour du siège de Stalingrad, les allemands, malgré l'envoi continuel de nouvelles troupes ne font aucune avance considérable.

La clef du succès de Hitler

(suite de la page 1)

générateur d'enthousiasme grâce à la confusion du sentiment religieux avec le patriotisme nationaliste. L'amour de la Patrie est une des émotions les plus profondes et les plus fortes du coeur humain, élargissant le plus intime amour pour nos pères et mères. Dans l'ordre naturel, c'est l'écho du besoin qui élève l'homme au-dessus de lui-même vers ce qui lui est supérieur, lui faisant sacrifier volontiers ce qui est bas pour ce qui est plus noble. Hitler s'est servi de ce motif. Son coup de maître: il s'exprime dans le Mein Kampf: "L'arien est le plus grand non pas à cause de ses capacités mentales en elles-mêmes, mais dans la mesure avec laquelle il est prêt à placer toutes ses facultés au service de la société. Avec lui, l'instinct de préservation atteint sa forme la plus noble, car il soumet son propre "ego" à la vie de la société. Si le danger du moment le demande, il sacrifie sa vie également," (P 408) c'est ce que la propagande nazie fut capable d'exploiter aisément en convainquant les multitudes Nordiques quelles étaient de pures idéalistes faisant contraste avec les Juifs et les matérialistes illégitimes! s'opposant à la basse moralité "démocratique" etc. Dans cette disposition, il voulut mobiliser Dieu Lui-même. "Je me bats pour l'oeuvre de Dieu." (Mein Kampf p 84.) "La Providence nous protège visiblement". Au fait, Hitler se fait le seul juge de la Volonté divine et se sert du sentiment religieux pratiquement comme instrument de la grandeur nationale.

* * *

3. Hitler exploite une lâcheté innée avec l'idée d'une rédemption facile, une rédemption à bon marché qui ne demande pas plus de l'individu que sa conscience de faire partie de la race supérieure. La glorification fanfarone de la race Nordique, en pratique, se réduit à ceci: Elle exempte l'Allemand du travail dur d'établir l'ordre en lui-même, de gagner la perfection par les luttes incessantes contre les penchants et les passions qui abaissent les hommes. En leurs moments de sincérité, ils le réalisent bien.

Durant la période d'après-guerre, les masses allemandes furent plus enclinés à croire que la cause de leur humiliation n'était pas au dedans d'eux-mêmes, mais hors d'eux, dans la consipiration internationale, juive, le Bolshévisme et la plûtocratie. Ils sentirent le malaise de la culpabilité personnelle disparaître: les Juifs, etc., étaient coupables. Que cette inovation est simple! L'Etat accompli l'oeuvre importante, protégeant le sang arien en qui se trouve essentiellement tout bien! Automatiquement, la supériorité complète reviendra à l'Allemand au moment où le mélange de race sera impossible. Pour cette rédemption complète de l'infériorité, l'individu n'a pas à payer le prix d'efforts incessants. Il n'a qu'à permettre aux qualités innées de son sang supérieur de fleurir sous la protection de l'Etat. "Dans le sang seulement réside la puissance de l'homme "Mein Kampf".

* * *

4. Hitler a poussé les masses par des capitulations successives vers un esclavage complet sous une classe maîtresse. Dès le début, il basa sa technique politique sur un profond mépris de l'homme du commun. Il joua avec le penchant bourgeois qui préfère la sécurité matérielle et l'ordre à la tension de la responsabilité volontaire. Il savait bien que les masses allemandes, moulées à la passivité depuis Bismarck, seraient enclines à payer n'importe quel prix pour garder la stabilité. Il réussit à gagner leur support bon gré, mal gré, juste assez pour se lancer au pouvoir. Alors il commença à serrer la vis si lentement qu'aucune action particulière ne donna jamais l'occasion suffisante pour se révolter contre sa poigne de plus en plus ferme.

Même lorsque la majorité s'aperçut de sa déception, le spectre du Bolshévisme fut si adroitement projetté devant eux, que la plupart des Allemands n'eurent pas le courage de sauter dans le vide d'une nouvelle révolution. Les masses craintives ne surent même pas prendre le risque d'avoir leur façon de vivre et leurs volonté propres. Maintenant elles sont plus ou moins résignées à suivre leur maître. Elles lui sont attachées par une ignorance et une propagande complètes, par l'espoir d'une victoire Hitlérienne leur assurant au moins un minimum de confort matériel et d'ordre. Pour la première fois dans l'histoire les masses populaires ont payé le prix complet de leur capitulation initiale. Elle sont venus à ressembler à la vache paisible du pâturage qui ne songe pas à la liberté mais se contente d'une bonne digestion.

* * *

5. Hitler a créé une élite de fanatiques presque entièrement affranchie des liens de la morale chrétienne et de la loi naturelle. Avant lui, il y eut bien des mauvais politiciens et des méchants dictateurs. Exception faite des militaristes Japonais, jamais, on vit les mauvais instincts se concentrer sur ce que saint Paul appelle "l'orgueil de la vie" s'exaltant comme principes fondamentaux d'un régime. La charpente surnaturelle de l'ordre de Dieu, érigée dans la société durant 2,000 ans de christianisme a souvent été oubliée ou reléguée aux royaume des idées abstraites. Pas même le Bolshévisme sans-Dieu, où vivent encore la fraternité, jamais elle ne fut plus complètement remplacée par les idéals de la jungle. Hitler n'en fait ni un ni deux à ce sujet. "Celui qui est le plus fort . . . reçoit le droit d'être maître de la vie. . ." (Mein Kampf p 174, 175.) De nombreux rapports des Collaborateurs de la CIP aux premiers stages de la guerre donnent des descriptions incroyables du mysticisme de la supériorité enduré de l'ite nazie. Des jeunes parachutistes, des 5ème colonnes, quelque moments avant leur exécution: les pilotes, et les soldats pendant leur dernier moment avant la mort, interrogés par des aumôniers catholiques s'ils voulaient faire leur paix avec Dieu répondirent fanatiquemment avec un manque élémentaire de réaction de la conscience humaine en face de la mort: "Non! Nous ne regrettons rien et le Reich vous écrasera tous! Heil Hitler! Les yeux enflammés de cette génération rendu barbare par Hitler oublient de voir le fait bien concret qu'on appelle l'enfer. C'est le partage de ceux qui se donnent corps et âme à l'ennemi no 1 de l'humanité et adopt la fausse idée absolue: "Vous serez comme Dieu".

CIP, le 17 sept.

Gérard.

ERREURS ET PREJUGES

(suite de la page 5)

l'indique bien: "Trois Canayens, quatre discours."

Le Canadien français a fait des efforts sincères et sérieux pour comprendre notre point de vue. Il est sympathique à nos plans et desseins dans ce grand conflit et fait plus que leur part pour assurer le succès de nos armes. C'est à nous entièrement de chercher à comprendre et apprécier ces compatriotes...

Il vous faudra vivre plusieurs années avec les Canadiens français pour comprendre le "pourquoi" et le "Comment" de plusieurs de leurs démarches. Ne les critiquez point, mais étudiez-les, cherchez les motifs qui les animent. Gagnez leur confiance une fois et ce sera pour la vie, pourvu que vous ne la trahissez point, mais pour obtenir cette confiance, vous devez le prendre de la bonne manière et ne pas vous attendre que ses points de vue doivent nécessairement être les vôtres, ni vos manières, les leurs. Vous pouvez toujours vous rencontrer à mi-chemin. Si vous faites les premiers pas vers lui, il en fera deux vers vous, et avec quel sourire amical! pour vous donner une chaude poignée de mains qui sera tout-à-ait différente de ces serrements de main de rencontre ou d'occasion journalière sans dessein.

Si nous retournons en arrière d'une cinquantaine d'années, nous trouverons dans le "Hansard" au début de la Confédération, un discours de Sir John MacDonald, premier ministre dans lequel il rappelle à ses compagnons du parlement que "there is no paramount race in this country there is no conquered race in this country" qu'il n'y a pas de race supérieure ou conquise dans ce pays, nous sommes tous sujets britanniques." Lorsque nous sentons cette supériorité "complexe" s'appesantir sur nous, lisons ce qu'un des plus grands écrivains anglais, Sir Arthur Conan Doyle à dire des Canadiens français.

"Je dois lever mon chapeau pour saluer une fois de plus les Canadiens français. Il est sorti d'un petit peuple. Lorsqu'il passa sous la domination anglaise, je ne crois pas qu'ils étaient 100 000 et cependant la marque qu'ils ont faite et laissée par leur bravoure et leurs activités sur ce continent, est ineffaçable. Passez par les territoires des Etats-Unis, par les vallées des Illinois et du Missisipi et partout vous rencontrerez des noms français, tels que Marquette, Joliet, St-Louis, Mobile, Nouvelle-Orléans, etc.

Ce sont les Canadiens français qui, lorsque les colonies anglaises commençaient à peine sur les bords de la mer, firent leur trouée du nord jusque dans le coeur du continent. Les Canadiens français ont été les premiers à traverser les grands fleuves américains et à visualiser les Montagnes Rocheuses. Allez plus au nord et encore l'empreinte de leur passage est profondément imprimée dans le sol. Traversez toute la plaine du Canada central et rendez-vous jusqu'aux Rocheuses. Quels sont ces noms? demanderez-vous? c'est Roche Miette. Et celui-ci? Tête Jaune? et ce lac? Lac Brûlé. Ces Canadiens français étaient plus que des "scouts" en avant de l'armée, ils étaient des précurseurs, des découvreurs, des pionniers de la foi et de la civilisation cent ans avant que les armées d'occupation ou de commerçants mirent le pied dans ces territoires. Braves ils étaient, d'une endurance extraordinaire, toujours de bonne humeur, la chanson sur les lèvres, ils furent d'une race de héros de romans et vraiment fascinateurs. Les idéaux des Anglais et des Français peuvent n'être pas les mêmes; mais comme l'avenir du pays est supposé être suivant certaines lignes british ou britannique, les Français laisseront leur marque profonde sur ces mêmes horizons d'avenir.

Dans 500 ans d'ici, leur sang sera considéré comme le sang aristocratique et distinctif du Canada et de même que l'Anglais est orgueilleux et fier de ses ancêtres normands, ainsi les Canadiens Anglais traceront leur ascendance au point où quelqu'un de ses ancêtres aura marié une Taschereau ou une de Lotbinière. Il me semble que les Anglais ne peuvent être trop gentils ou délicats dans leurs rapports avec un tel peuple. Ils ne sont pas un peuple de sujets mais de partenaires et devraient toujours être traités comme tels.

Coût de la vie

Le coût de la vie sur la ferme a augmenté depuis l'an dernier

OTTAWA. — (BUP) — Le Bureau fédéral de la Statistique a fait connaître que l'indice du coût de la vie sur la ferme établi sur la base 100 en 1935-39, passe de 118.4 en avril à 119.9 en août 1942. Dans l'Est, l'indice fait un gain de 1.1 p.c. et dans l'ouest, de 1.5 p.c. L'indice des prix de gros des produits agricoles au Canada avance de 2.1 p.c. pendant la même période.

Les avances de l'indice dans tout le Dominion sont attribuables à la hausse des aliments, du vêtement et des fournitures de ménage. L'indice du combustible ne change pas dans l'Ouest canadien, mais il recule de 0.2 p.c. dans l'Est et de 0.1 p.c. dans l'ensemble du Canada.

Faites-vous un but qui puisse être celui e toute votre vie. (Diderot)

Il serait à souhaiter que tout homme fit son épitaphe de bonne heure, qu'il la fit la plus flatteuse possible et qu'il employât toute sa vie à la mériter. (Marmontel)

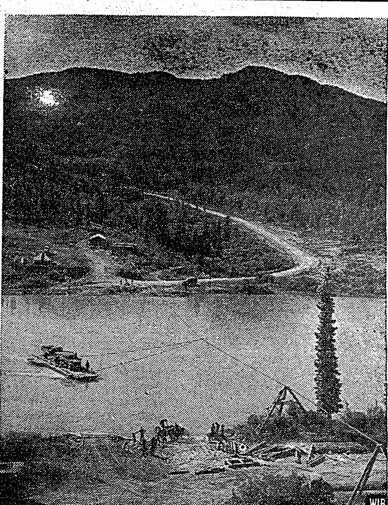
7 000 hommes pour l'opération de Dieppe

Londres. — M. Churchill a annoncé aux Communes, que les pertes totales des Alliés, lors de l'opération de Dieppe, s'élevaient au moins à la moitié du total des forces engagées, ce qui indiquerait que 7 000 environ ont participé à cette opération puisque le Canada a perdu en morts, blessés ou disparus, lors de cette opération, 3 500 hommes, soit les deux-tiers de son contingent.

Bagarres d'Américains en Irlande

Belfast, Irlande du Nord. — Les quartiers généraux de l'armée des Etats-Unis annoncent, qu'un soldat américain a été tué, au cours d'une bagarre entre la police militaire des Etats-Unis et des soldats américains, dans les rues d'Antim. Plusieurs coups de feu ont été échangés avant que l'ordre pût être établi, mais le soldat tué a été victime de blessures de couteau. L'un de ses camarades a été grièvement blessé.

La censure n'a pas permis de révéler le nom de la victime de cette échauffourée.



Un nombre considérable de troupiers américains continuent le rude travail de percer une route de défense côtière qui conduira des Etats-Unis à l'Alaska, artère déjà connue sous le nom de route "Alcan" (Alaska-Canada). C'est à travers les broussailles et les marais que l'on doit travailler. On utilise le courant des rivières pour faire la traversée des barges. L'embarcation est retenue par un fil d'acier qu'ont posé les ingénieurs. Une fois de plus, et de façon splendide, la main de l'homme a eu raison des obstacles quasi insurmontables qui se présentent là.

Les différences profondes qui existent entre les deux grandes races du Canada

L'opinion de S. E. Mgr Francis-C. Kelly après une enquête approfondie au pays

NEW-YORK. — (BUP)—Dans un article au "New York Times", Son Excellence Mgr Francis C. Kelley, évêque d'Oklahoma City et de Tulsa, ancien élève des université Laval, Notre-Dame et de Louvain, met en lumière les différences fondamentales qui existent dans la manière de penser des Canadiens-français et des Canadiens-anglais, comme le lui a confirmé une enquête approfondie faite récemment au Canada.

Les Canadiens français ont une philosophie de la vie, les Canadiens anglais ont des sentiments. La grande différence qui existe entre les deux races, explique Mgr Kelley, ne consiste pas dans la conception que chacune d'elle a de la conscription militaire, elle est dans la conception différente de la vie.

Les Canadiens français ne veulent pas imposer aux Canadiens anglais leur manière de voir, ils veulent simplement être heureux et faire respecter par les autres leur religion et leur langue. Ils sont certains d'avoir trouvé la vraie formule de vie dans le christianisme.

La commission des semaines sociales s'oppose au travail des femmes

MONTREAL. — (BUP) A l'occasion de la 21e session tenue à Saint-Jean-sur-Richelieu, la Commission des Semaines sociales du Canada n'a pu s'empêcher de constater les appréhensions très graves que soulèvent dans tous les milieux les nouvelles mesures relatives au travail des femmes que le gouvernement fédéral croit devoir imposer au pays. Voici le texte de cette résolution:

"Après délibérations et mûres reflexions, ses membres, à l'unanimité, en sont venus à la conclusion que le but désiré ne serait pas atteint par l'enrégimentation plus ou moins volontaire des femmes et des jeunes filles dans des occupations qui, sauf exceptions, ne conviennent ni à leur résistance physique, ni à leurs responsabilités sociales. L'effort de guerre n'en profitera en aucune façon et pourra même en être compromis.

"Au surplus, le travail des femmes poussé à l'excès, ainsi qu'il semble bien devoir l'être, ne peut manquer de désorganiser la vie familiale, de compromettre irrémédiablement l'éducation des enfants, de multiplier les séparations et les divorces, d'accroître la criminalité juvénile, de ruiner la santé des mères actuelles ou futures et de saper ainsi à sa base la vitalité de la nation. Sa malfaisance sociale ne saurait être exagérée.

C'est pourquoi la Commission générale des Semaines Sociales désire faire écho à la solennelle mise en garde formulée à ce sujet par l'épiscopat canadien dans un récent document public; elle désire appuyer par la même occasion l'attitude prise par la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste au nom de la population féminine du Québec"

Lisez et faites lire la Survivance.

A mesure que progresse la grande route de l'Alaska, sur la côte occidentale du Canada, des artistes comme celui-ci sont occupés à faire la lettrage nécessaire aux indications routières. Un Nègre de l'armée américaine est spécialiste dans ce travail délicat.

Le Vatican et la paix

BERNE— L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, a publié un éditorial recommandant la conclusion de la paix basée sur le principe du bien général, favorable aux deux camps et acceptable à la fois par les vaincus et les vainqueurs.

Ce journal déclare qu'à moins qu'on en vienne là, le monde n'aura pas la paix.

Examinant sous le titre "Préparatifs" les possibilités d'accord avant la victoire de l'un ou l'autre camp, l'autre camp, l'auteur écrit qu'il est difficile d'imaginer que la force pourra seule résoudre les problèmes qui ont engendré la guerre. Il cite le mot de Pie XII: "L'épée peut imposer les conditions de paix, mais ne peut pas engendrer la paix, qui demeure l'oeuvre de la justice."

"Osservatore Romano" invite tous les peuples. Le désastre est si grand, ment de la collaboration entre tous les peuples. Le désaster est si grand, écrit-il, dans tous les domaines politiques que les peuples ne pourront plus vivre isolés des nations voisines. Tous doivent rechercher le même objectif: l'union des énergies afin que la plus petite soit précieuse et féconde.

L'Exposition Missionnaire de Montréal a été des mieux réussie

MONTREAL.—(BUP)— L'Exposition missionnaire du IIIe centenaire de Montréal qui a eu lieu dans la vaste basilique de l'Oratoire Saint-Joseph, sur le versant du Mont-Royal, a été un grand succès. Des milliers et des milliers de personnes, (on en a compté 40,000 en une seule journée), ont défilé devant les quarante kiosques exclusivement qui révélaient la splendeur de l'oeuvre missionnaire qui jaillit de Montréal, "la plus grande ville missionnaire du monde."

Des religieux et des religieuses, appartenant à toutes les communautés missionnaires de Montréal, se sont tenus en permanence durant les heures de visite, à la disposition des visiteurs leurs fournissant sans se lasser toutes les informations au sujet de leur oeuvre en pay évangélisés et des renseignementes multiples sur la géographie humaine et physique de leurs champs d'apostolat. L'exposition missionnaire a constitué l'une des plus nobles leçons de choses qui soit et elle a été illustrée dans un décor unique.

NN. SS. Robichaud et Leblanc visitent les Acadiens de Montréal

MONTREAL.—(BUP)—De nombreux Acadiens de la ville et des environs auxquels s'étaient joints des Canadiens français de descendance acadienne ont participé la semaine dernière, à une réception intime organisée en l'honneur du nouvel évêque de Moncton, Son Excellence Mgr Robichaud, et de son collègue de Hearst, Son Excellence Mgr Albini Leblanc. La réunion était sous les auspices de la Société l'Assomption.

Montréal est un des principaux centres de la Société l'Assomption et depuis plus de 25 ans, il s'y est fait un gros travail pour grouper les Acadiens dans leur société nationale.

Hamilton. — La pénurie de main d'oeuvre causée par les enrôlements et les appels dans l'armée se fait sentir dans les usines métallurgiques. C'est ce que révèle une enquête faite à la suite de la déclaration de M. Little, directeur du service sélectif, que la production de l'acier dans la péninsule de Niagara n'était pas ce qu'elle devraient être par suite du manque de concours.